



5 CENTS

4 juin 1938

# LE JOUR

Indépendant politique, littéraire et artistique

Directeur : Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180, rue Ste-Catherine est (suite 44), Montréal — Tél. \*PL. 8171

Aussi longtemps  
que les choses iront  
systématiquement  
mal, je continuerai  
systématiquement  
à dire qu'elles ne  
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

## Fin des sentiers de vaches

Des duplessistes m'en veulent d'avoir quel-  
que peu sabré la loi des salaires raisonnables.  
"Vous manquez, m'a-t-on dit, à la promesse  
d'impartialité que donnait votre journal."  
Quand comprendra-t-on que ce n'est pas  
le parti libéral qui gouverne actuellement et  
que le parti au pouvoir, ayant toute la res-  
ponsabilité de l'administration, est plus sujet  
à la critique que l'opposition?

Au reste, malgré le ressentiment personnel  
que je pourrais avoir contre un gouverne-  
ment qui a risqué de m'affamer parce que  
j'osais penser et écrire, je n'hésite pas et  
n'hésiterai jamais à l'applaudir chaque fois  
qu'il le méritera.

En veut-on une preuve? Des journaux  
antiduplessistes ont tenté de soulever de  
petits scandales de voirie. En a-t-on trouvé  
l'écho dans nos colonnes? Nous méprisons  
la politique des médisances de vieilles filles;  
nous les condamnons dans le gouvernement,  
où elles ont leur apothéose au comité d'en-  
quête sur les comptes publics; nous les con-  
damnons chez les oppositionnistes qui se  
feraient une spécialité de jouer avec la  
même boue.

Et puisque j'ai nommé la voirie, je n'hé-  
site pas à dire que la transformation actuelle  
de nos grandes routes est toute à l'honneur  
de ceux qui dirigent ces magnifiques et in-  
dispensables entreprises.

Etes-vous allé récemment de Montréal à  
Québec par la voie du nord? Sur un long  
parcours, jusqu'à Trois-Rivières, le chemin  
file tout droit à côté du chemin de fer.  
Splendide tracé d'autostrade! L'autre extré-  
mité, de Trois-Rivières à Québec, est à peu  
près sur le même plan. Plus de courbes  
dangereuses, presque plus de villages à  
zigzags, dix-huit passages à niveau suppri-  
més!

Je suis allé voir, ces jours derniers, le  
tracé de la route du nord de Montréal, vers  
les Laurentides. La chaussée, large et recti-  
ligne, où six voitures au moins fileront à  
l'aise et à toute allure, évite Sainte-Thérèse  
et Saint-Jérôme et va droit vers nos mon-  
tagnes. C'est à ne plus s'y reconnaître. Quand  
le travail sera terminé, on pourra partir, en  
week-end, vers le nord merveilleux, sans  
crainte d'en revenir dans une civière ou une  
voiture de la morgue. Là aussi des passages  
à niveau sont évités: on passe dessus ou  
dessous, suivant la nature du terrain. Ça  
coûte cher, mais ça s'impose. Ce sont de  
ces choses qui sont d'autant plus écono-  
miques, à la longue, qu'elles coûtent davan-  
tage.

Ajoutons à cela les sorties des villes:  
Montréal sera bientôt décongestionnée par  
le nord, au pont du boulevard Pie IX et à  
Cartierville, à l'est, par la finition de la rue  
Sherbrooke et le pont nouveau (remplaçant  
les anciennes planches à coliques), à l'ouest,  
par le boulevard. Québec jouit des mêmes  
avantages: on verra combien la circulation  
s'améliorera par la "Suète" et par Charles-  
bourg.

D'aucuns loueront, en ces réformes, la  
formation technique d'un ministre; mais  
c'est un bon point en faveur de M. Duplessis  
que d'avoir eu, cette fois, la main heureuse.

★ ★ ★

Jusqu'aujourd'hui, nous avions honte, en  
voyageant en compagnie d'un étranger, de  
traverser de la province de Québec dans  
l'Ontario. Celle-ci avait incontestablement  
des grandes routes meilleures que les nôtres.  
Les petites routes et embranchements n'y  
valaient pas ceux de chez nous, qui sont  
développés à l'extrême, mais les voies prin-  
cipales étaient humiliantes pour nous. Or,  
je suis allé récemment à Toronto en auto-  
mobile. J'y faisais les constatations suivantes:  
la belle chaussée que nous suivions com-  
mence à se détériorer et à se démoder. Juste  
au moment où nous refaisons nos routes,  
l'Ontario est obligé de se contenter, pour  
quelque temps, de ce qu'elle a. C'est la  
revanche de l'habit neuf contre l'habit vieux.  
Dans un an ou deux, les milliers de touristes  
qui passeront dans les deux provinces quit-  
teront le Canada en disant: "Les routes sont  
meilleures dans la province de Québec que  
dans l'Ontario." Étrange retour des choses!

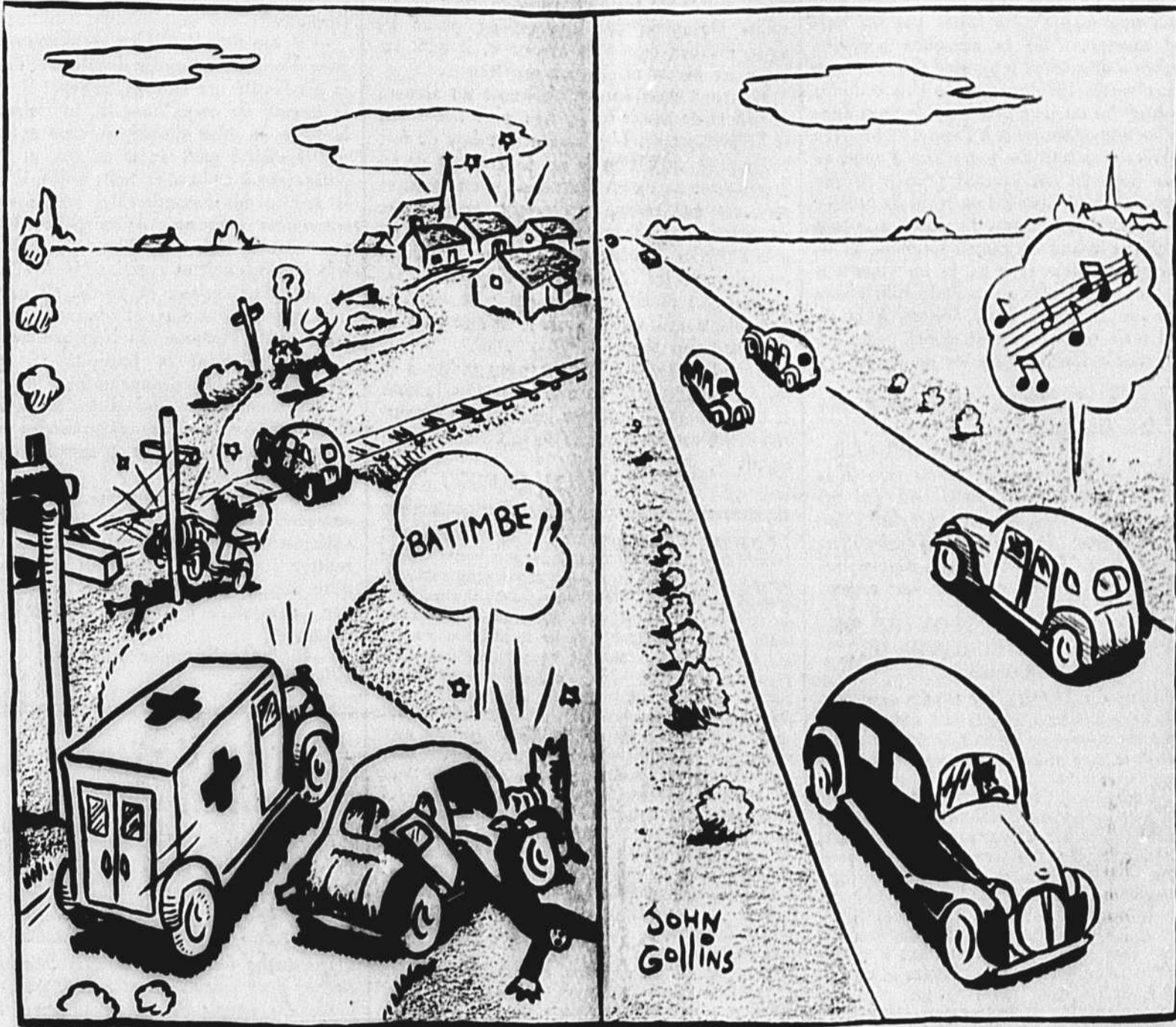
Alors nous verrons incontestablement croître  
l'industrie du tourisme dans nos prin-  
cipaux centres et dans nos régions à grands  
spectacles, telles la Gaspésie, Charlevoix et  
les Laurentides. L'étranger nous apportera  
des millions de plus, et nous n'aurons pas à  
nous repentir d'avoir su payer, à temps, le  
prix que cela valait.

★ ★ ★

Le plus vif plaisir que nous éprouvons à  
visiter ces nouveaux tracés, le voici: on aban-  
donne enfin la route des villages et des  
perrons de portes. Finis les anciens réseaux  
poussiéreux qui étaient nés des siècles  
sentiers de vaches, ou des portages des sau-  
vages et des pionniers, ou du caprice des  
gens! On s'est toujours conformé à la sacro-  
sainte tradition qui voulait que chaque  
citoyen eût le "chemin du roy" sous son seuil  
et où chaque notaire de village plaiderait  
ferme pour obliger les voyageurs à venir  
admirer son parterre de pissenlits. La pres-  
sion des populations rurales, pour amener  
le chemin à chaque petite propriété, à cha-  
que cambuge, était tellement forte, que nous  
avons cette voirie en serpent et en spirale,  
qui a suscité tant de "sacres" dans la bouche

HIER

DEMAIN...



La route des perrons de portes

La route moderne

## • AVEC LE SOURIRE •

### Attaque odieuse

Pour défendre un maire plus habile à  
politicanier qu'à administrer, la feuille rose  
nananne de Montréal, se livre, contre M.  
Taggart Smyth à une attaque injurieuse et  
injustifiée. Nous y lisons, sous la signature  
A. L., les lignes suivantes: "M. Taggart  
Smyth, de la Chambre de Commerce, qui,  
selon une information sérieuse, voudrait bri-  
guer les suffrages à la mairie en décembre  
prochain, tente en ce moment, par le truche-  
ment de la publicité et de déclarations plus  
ou moins contradictoires, de trouver en dé-  
faut le maire de Montréal, M. Adhémar  
Raynault." Suivent quelques lignes au sujet  
de la question en litige, nommément la nou-  
velle commission industrielle, puis on lit à  
la fin: "Ceux qui accusent les autorités,  
quelles qu'elles soient, de faire de la poli-  
tique, sont justement parfois les politiciens  
les plus retors."

On nous permettra de protester contre ces  
dernières lignes. M. Smyth, gérant général  
de la Banque d'Épargne n'est pas et n'a  
jamais été un "politicien retors". C'est un  
homme d'affaires intègre, qui voudrait sin-  
cèrement que l'Office d'initiative écono-  
mique fût indépendant de la politique. C'est  
tout ce qu'on peut lui reprocher.

Quant à son prétendu désir d'être maire,  
il existe surtout dans l'imagination de ses  
détracteurs. Nous savons à n'en pas douter  
qu'il n'accepterait de briguer les suffrages  
que si la mairie cessait d'être une chose  
payante. En d'autres termes, il refuserait le  
salaire attaché à la fonction. D'ailleurs, il  
n'en saurait être question pour le moment.

Nous n'avons pas l'intention d'abord de  
défendre M. Smyth, mais nous avons cru  
devoir profiter de l'occasion pour dire que  
la ville de Montréal trouverait peut-être  
profit à élire, au moins une fois tous les  
quinze ans, un maire de langue anglaise. Et  
s'il arrivait un jour à cette ville de trouver  
un candidat du calibre de M. Smyth, hom-  
me d'affaires averti, honnête homme et par-  
fait bilingue, elle se reposerait probablement  
des maîtres dérisoires qu'elle a donné depuis  
les débuts de Médéric-le-Grand jusqu'à la  
Raynauvation.

des gens pressés et a coûté la vie à tant  
d'autres. Pour continuer dans ces anciens  
"sentiers" et s'adapter en même temps aux  
conditions du transport moderne, il aurait  
fallu exproprier toute la province de Québec  
et raser tous les villages. (1)

Cette politique sera bientôt chose du passé.  
La voirie de clocher n'existera plus: on aura  
des chemins pour tout le monde et pour  
personne en particulier. N'eût-on fait que  
ce progrès que ce serait énorme!

Jean-Charles HARVEY

(1) — En toute justice pour les anciennes  
administrations, je dois dire que la voirie mo-  
derne, inaugurée il y a moins de trente ans, ne  
pouvait nullement prévoir l'évolution rapide de  
la circulation. C'est pourquoi notre journal devra  
publier un second article sur la question.

N. D. L. R.

### Les contrats corrupteurs

Deux journaux, le Devoir et l'Action  
Catholique, ont approuvé l'idée du Jour sur  
la création d'une imprimerie provinciale, seul  
remède efficace à la veulerie ou à la vénalité  
de la plupart des journaux de chez nous.  
Un seul journal, à notre connaissance, le  
Journal de Québec, a prétendu que la chose  
n'était pas pratique. Mais ce dernier vit du  
gouvernement et ne saurait se passer de lui.

Le principal argument soulevé contre le  
projet est celui-ci: en créant son atelier,  
l'État ruinerait une foule de petites imprime-  
ries qui vivent des travaux du gouverne-  
ment.

Cette raison n'en est pas une. De tout  
temps, les intérêts purement individuels ont  
du céder devant un progrès ou un intérêt  
supérieur. Or, la liberté de la presse est ce  
progrès et cet intérêt supérieur. Le Journal  
a beau nier l'influence des contrats du gou-  
vernement sur la presse, il sait aussi bien  
que nous que cette influence existe, que les  
politiciens s'en servent et qu'elle est néfaste.  
Je connais trop les conditions du journali-  
sme et de l'imprimerie dans la province de  
Québec pour penser le contraire. Quiconque  
aura fait le tour de mon jardin le saura aussi  
bien que moi.

En outre, je sais qu'une foule de feuilles  
de choux, surtout dans les districts ruraux,  
naissent et ne se maintiennent qu'en fonc-  
tion du pouvoir. Quelques-unes d'entre elles  
sont même des institutions de chantage in-  
directes ou des "rackets". C'est une des plaies  
du journalisme et c'est contraire à toutes les  
lois de l'économie. Une imprimerie provin-  
ciale qui supprimerait ces tristesses de la  
presse serait un bienfait sans pareil.

J.-Ch. H.

### Ces monuments universitaires

La vue des immeubles abandonnés de la  
montagne, immeubles qui devaient servir un  
jour à civiliser toute une jeunesse, nous fait  
mal au cœur. Vraiment, les amis du haut  
savoir ne sont pas aussi généreux que les  
amis du Frère André. Regardez ce que fait  
la piété des fidèles et des miraculés de  
l'oratoire Saint-Joseph. C'est magnifique.  
Voyez d'autre part ce que fait notre élite  
des monuments universitaires. C'est une  
pitié.

Or, nous venons d'apprendre de source  
sérieuse que jamais les bâtisses du Mont  
Royal ne serviront à l'université. De par  
la volonté de l'autorité civile, elles seraient  
converties en un centre d'hôpital. Il y aurait  
là divers pavillons pour convalescents, un  
sanatorium et autres services. On transpor-  
terait en cet endroit l'Institut de Radium,  
qui est actuellement dans un immeuble im-  
possible.

Cette idée n'est pas pour nous déplaire,  
pourvu que l'on songe aussi aux besoins de  
l'Université.

Or, il paraît que l'on a tout prévu. On  
conserverait les divers immeubles actuels  
de l'Université, dans la ville même, tels celui

BILLET

### Chacun la sienne

Tu me dis que chacun a sa Chimère. Voici  
ce qu'écrivait là-dessus Baudelaire:

"Sous un grand ciel gris, dans une grande  
plaine poudreuse, sans chemins, sans gazon,  
sans un chardon, sans une ortie, je rencon-  
trais plusieurs hommes qui marchaient cour-  
bés."

"Chacun d'eux portait sur son dos une  
énorme Chimère, aussi lourde qu'un sac de  
farine ou de charbon, ou le fournement d'un  
fantassin romain."

"Mais la monstrueuse bête n'était pas un  
poils inerte; au contraire, elle enveloppait  
et opprimait l'homme de ses muscles élas-  
tiques et puissants; elle s'agraifait avec ses  
deux vastes griffes à la poitrine de sa mon-  
ture, et sa tête fabuleuse surmontait le front  
de l'homme, comme un de ces casques hor-  
ribles par lesquels les anciens guerriers espé-  
raient ajouter à la terreur de l'ennemi."

"Je questionnai un de ces hommes, et je  
lui demandai où ils allaient ainsi. Il me ré-  
pondit qu'il n'en savait rien, ni lui ni les  
autres, mais qu'évidemment ils allaient  
quelque part, puisqu'ils étaient poussés par  
un invincible besoin de marcher."

"Chose curieuse à noter: aucun d'eux  
n'avait l'air irrité contre la bête féroce sus-  
pendue à son cou et collée à son dos; on  
eût dit qu'il la considérait comme faisant  
partie de lui-même. Tous ces visages sérieux  
et fatigués ne témoignaient d'aucun déses-  
poir; sous la compole spleenétique du ciel,  
les pieds plongés dans la poussière d'un sol  
aussi désolé que ce ciel, ils cheminaient avec  
la physionomie résignée de ceux qui sont  
condamnés à espérer toujours."

Moi, sous un ciel clair, dans un chemin  
bordé de gazons, de fleurs et d'arbres rares,  
j'ai vu passer un homme qui ne portait pas  
sa Chimère.

Il allait droit et libre, et il avait, dans les  
traits, une beauté tragique. Il était triste, si  
triste, que je le suivis de loin, pour voir  
jusqu'où pouvait aller l'homme qui ne por-  
tait pas sa Chimère.

Il monta jusqu'au sommet de la montagne.  
De là, il regarda l'horizon bleu, les grands  
buildings de la ville, la silhouette lointaine  
des passants.

Il ne poussa pas un soupir, n'esquissa au-  
cun sourire. C'était pourtant le mois de juin,  
tous les parfums voyageaient dans l'air, tou-  
tes les passantes étaient belles et voulaient  
de l'amour.

L'homme sans Chimère tira de ses habits  
une longue corde. Il y fit un noeud coulant,  
l'attacha à un bras de la croix et se pendit.

Quand les grands corps se balançèrent dans  
la lumière, sans un frisson, toutes les Chimères  
du monde éclatèrent de rire et les oiseaux  
se mirent à chanter éperdument.

J.-Ch. H.

de la rue Saint-Denis, l'École Polytechnique,  
etc. Puis on y ajouterait suivant les besoins.  
Le gouvernement y verrait, mais de façon à  
ce que ça coûte le moins cher possible.

M. Duplessis serait peut-être tenté, à cette  
occasion, de créer une université d'État, ce  
qui serait le bon sens même, mais il craint  
certaines objections sérieuses.

## J'ACCUSE!

Quatre cent trente corps sont retirés des rui-  
nes de Granollers bombardé par cinq avions na-  
tionalistes... A Alicante, trois cent soixante-dix  
huit morts... Près de Barcelone, plus de cent  
morts encore...

Et tandis que se poursuivent en séries ces  
massacres de civils, on trouve, en France et ici  
même de sanglants crétins, de sordides ignorants,  
de cyniques boueurs de crânes, de prétendus  
chrétiens pour applaudir aux proesses du bou-  
cher Franco et le présenter comme un défenseur  
de la Foi!

Ici... Un dramaturge à la noix de coco, bon  
seulement à dramatiser pour la radio, à mettre  
en mélodie des intrigues de roman à cinq sous, un  
cabotin de la plus puante espèce enfin, se mêle  
de monter, sous un titre de roman policier, une  
thèse politico-sociale — propagande fasciste  
payée combien? Et cet expert en journalisme  
qui ne sut jamais faire une feuille lisible, qui  
applaudit bien fort et parle de canaille — sym-  
pathie fasciste rétribuée comment?

Tout notre sang latin ne fait qu'un tour en  
entendant gueuler ces gens qui dénaturent  
sciemment les faits; et tout ce qu'il y a en nous  
de profondément chrétien s'indigne quand ces  
abrutis à la solde d'athées notoires osent se ré-  
clamer de la religion!

Hypocrites éhontés! Monstrueux Tartuffes!  
Vous empoisonnez l'atmosphère de notre pro-  
vince! Vous tentez de fausser les cerveaux de  
jeunes gens généreux, qui ne demandent qu'à  
croire, de toute l'ardeur de leur foi... Vous, par-  
ler au nom d'un idéal surhumain? Vous  
n'avez qu'une religion: celle de l'argent, et votre  
conscience élastique — avez-vous seulement  
une conscience? — ne se préoccupe jamais des  
procédés inavouables auxquels vous avez recours  
pour toucher à certaine caisse secrète...

Vous, des catholiques? Vous, journalistes et  
historiens? Vous ne saurez jamais la signifi-  
cation de ce titre que vous vous arroyez!

S'il plaît à certains de vous considérer comme  
des catholiques, à vous honorer de ce nom, à  
croire en vos mensonges sordides, libre à ceux-  
là... Nous préférons pour notre part suivre Ber-  
nanos, Mauriac, Maritain, Bergamini... Leur foi  
nous semble moins suspecte que la vôtre. Leur  
renommée est un meilleur gage de probité que  
votre soif d'arrivisme. Et, quand ce ne serait que  
cela: ils sont mieux placés que vous, et mieux  
placés que nous les sommes tous ici pour juger  
de ce qui se passe en cette douloureuse Espagne,  
des souffrances de laquelle vous essayez, vous,  
de battre monnaie.

Bernanos, Mauriac, Bergamini, Maritain...  
Tous d'irréductibles adversaires de Franco. Al-  
lez-vous les traiter de communistes? Ils ne  
sont même pas radicaux. Et Bernanos ne se gêne  
aucunement pour proclamer ses aspirations mo-  
narquistes. Tous les quatre ne sont pas égale-  
ment sympathiques aux loyalistes. Mais tous les  
quatre communièrent dans un même dégoût du  
sanguinaire Franco, tous quatre vomissent cet  
assassin de femmes et d'enfants, ce soldard qui  
livre aux hordes étrangères le sol de sa patrie.

Le cas de Georges Bernanos est peut-être le  
plus typique, car il fut d'abord partisan des re-  
belles, et l'un de ses fils s'enrôla même parmi  
les phalangistes — plus tard broyé par Franco,  
quand il unifia ses forces.

L'écrivain catholique et monarchiste était en  
Espagne quand les troubles éclatèrent. Il y de-  
meura quelque temps. Cela donne plus de poids  
encore à son témoignage.

Je produirai de Bernanos une partie d'un ar-  
ticle qui parut dans l'Ordre de Paris sous ce  
titre *J'accuse!* que je lui emprunte pour mon  
article à moi. Appravez, je reproduirai pres-  
que en entier une critique du livre de Bernanos:  
*Les grands cimetières sous la lune* — qui est  
voué à un immense retentissement. Cette cri-  
tique, publiée dans *La Flèche*, sous la signature  
de J. Galtier-Boissière, constitue en soi un do-  
cument de grand intérêt, et je m'en voudrais  
d'en priver les lecteurs du Jour.

Je commenterai et la critique et l'article;  
mais comme il n'est pas de tradition, à notre  
journal, de signer ce que nous n'avons pas écrit,  
je mettrai mon nom immédiatement au bas de  
cette entrée en matière.

Il va de soi que je prends l'entière responsa-  
bilité des documents que je reproduis à la suite  
et que s'il en est qu'ils offusquent, ils seront à  
même de s'en prendre à moi.

Emile-Charles HAMEL

Voici d'abord la critique de Galtier-Boissière:  
BRAVO BERNANOS!

Voici une oeuvre percutante, pamphlétaire et  
prophétique, comparable à l'apocalyptique "Fin  
d'un Monde" de Drumont, et qui paraît promise  
à un immédiat et profond retentissement: "Les  
grands cimetières sous la lune", de Georges  
Bernanos (1).

Encore qu'il ait signé — par surprise ou par  
distraction — certain manifeste prématuré  
d'union sacrée, Georges Bernanos, comme tous  
les grands polémistes, de Drumont à Léon Bloy  
et à Urbain Gohier, est actionné par des haines  
frénétiques: le croyant qui écrit "Sous le vo-  
leil de Satan", hait les combinards de la dé-  
votion, les gros chanoines littéraires, style Bazin-  
Bordeaux et leur clientèle de bigots; cet ancien  
poulu hait le nationalisme naïf d'un Déroulède  
ou mystico-snobard d'un Claudel; ce chrétien  
hait les résignés qui, tels des moutons, se laissent  
périodiquement entraîner aux abattoirs humains;  
ce pamphlétaire sincère exécute les démanagements  
polémistes de certains vieillards et leurs trames  
à heure fixe lui paraissent une forme de l'éro-  
tisme sénile et impuissant — *L'admiration n'aura  
rien voulu pour sa gloire, dit-il de Maurras. Il  
s'est dissous comme une perle dans le vinaigre.*

(Suite à la page 4)

LA PAILLE DE LÉON BLOY

Mais oui, encore Léon Bloy. Dieu que certaines gens doivent nous en vouloir de sans cesse et sans cesse...

Louis Dantin a fait le point dans un article de l'AVENIR DU NORD (27 mai) que je vous engage à lire.

Nous n'en avons pas tant contre le talent, le style de Léon Bloy, en général écrivain de second ordre, et qui serait fort oublié s'il n'avait frappé la grosse caisse de l'investiture ecclésiastique...

Mais tant il y a, tant a gueulé cet espèce de gendarme des lettres françaises, et qui a les gants et la grosse moustache du gendarme ou du tortionnaire sous-officier de régiment...

Personne ne se serait douté de cela. Mais encore un coup, là n'est pas le point important...

Mais encore un coup, là n'est pas le point important, celui qu'il faut marquer. Le cas littéraire Bloy n'est qu'une curiosité entre mille des lettres françaises...

Ce qui importe, c'est la question morale. Eh oui! et tout simplement.

Bloy, menteur et aboyeur professionnel (ne lisez qu'un seul de ses volumes) il constitue, à lui seul encore, un dictionnaire, un lexique de l'injure bête et scatologique...

Et c'est la triomphe du moi-même bête et naïf. L'apologie de ces petites feuilles volantes qui pratiquent le chantage par métier et définition.

Si l'on se contentait de vouloir nous pâmer d'extase devant l'écrivain, le poète, que fut l'auteur de La Femme Pauvre, l'entreprise serait admissible... et discutable, comme tous les goûts.

Et surtout on ne fabrique pas un cinquième Évangile avec ce système puéril.

Bourget que le pamphlétaire avait tapé outre mesure l'a peint problématiquement, mais en interposant bien des détails dans une nouvelle, Grimaudet. Lisez un peu de Bloy,

son journal, puis ça, et vous me direz si Bourget dont on dit tant de mal n'a pas attrapé comme il fallait l'envie Léon Bloy.

Et Daudet le monte aux nues — aux nues d'un ciel qu'il nous a tenu caché longtemps; sans doute qu'ayant pondu trente mauvais romans, et deux ou trois assez bons, le gros Royaliste, aussi plus fort pittoresque qu'écrivain, voudrait qu'on le réhabilite à son tour.

En bref (et un jour prochain, je vous donnerai les textes amusants à l'appui): l'oeuvre de Bloy est au surplus accessible à tous, et chaque page de son journal prouve ce que j'avance, en bref Bloy est en train de fausser notre moralité esthétique.

NOTE: — J'ai ajouté que j'écris cela dans une salle publique d'hôpital, où j'ai vu crever trois pauvres bougres. Quelle veine d'aurait été pour Léon Bloy que d'écrire dans ces conditions. La société et surtout ses créanciers en auraient eu pour leur argent.

A PROPOS DE LEON BLOY ET DES VEHEMENTS D'ECRITURE DE VALDROMBRE

Sous ce titre, L'AVENIR DU NORD publiait la lettre de Louis Dantin à laquelle fait allusion notre collaborateur Brunet — lettre dont nous sommes heureux de donner ici la reproduction:

Il était grandement temps qu'une révolte surgît quelque part contre les apothèses de Léon Bloy qu'on nous allume périodiquement sur les hauteurs de Sainte-Adèle. Il s'échappait de ce Thabor trop de bulles sans substance et méritait d'être crévées.

Si l'on se contentait de vouloir nous pâmer d'extase devant l'écrivain, le poète, que fut l'auteur de La Femme Pauvre, l'entreprise serait admissible... et discutable, comme tous les goûts.

Et surtout on ne fabrique pas un cinquième Évangile avec ce système puéril.

Bourget que le pamphlétaire avait tapé outre mesure l'a peint problématiquement, mais en interposant bien des détails dans une nouvelle, Grimaudet. Lisez un peu de Bloy,

Chez les sauvages

Deux ans chez les Sauvages, par Clermont Bourget, m.d., (en vente chez l'auteur, Sainte-Anne de Beauré).

Ce médecin représente un type d'anciens combattants qui ne manque pas d'émouvoir. Au sortir de la grande mêlée de 1914-18, comme tant de ses frères d'armes, il se sent déraciné de son milieu, désaxé et à jamais enraciné.

L'auteur, dans son avertissement au lecteur, se défend de savoir écrire. Son récit néanmoins se lit avec plaisir. L'on rencontre même de fort belles pages qu'aucuns de nos littérateurs ne regretteraient de signer.

Quant le docteur Bourget nous quitte à la fin du volume, c'est un ami que nous laissons et l'on se prend à regretter les pages qu'il aurait écrites sur les supplicés de la Grande Tourmente.

M. LAPORTE

son verbe (en dépit, non à cause de ses sales crudités). Ils mettront à part dans son oeuvre, pour les admirer franchement, les pages trop rares où l'esprit chrétien se libère d'outrances insensées et de contorsions frénétiques.

Qu'on en finisse, de grâce, avec cette mauvaise plaisanterie. Que Valdrombre, s'il ambitionne un autre rôle que celui d'ironiste trop ou trop peu subtil, nous épargne le Léon Bloy qu'il imagine et qu'il se forge.

Et, au sujet de ses Pamphlets en général, puis-je lui insinuer que tout croisement d'idées n'est pas nécessairement une lutte à mort? qu'une discussion quelconque n'exige pas de plein droit le gant de fer et la matraque?

ENTRETIEN IV

Ophélie, toutes les races nous ont apporté l'or et la sève. Le pur et l'impur se froient autour de nous: Les peuples viennent s'unir sur ce continent immense, et former des alliages imprévus et rares.

Et parallèlement jaillit le chant prodigieux de Whitman, ainsi qu'une explosion vers l'azur, une éruption d'enthousiasme: L'arbre ne se disperse pas mieux dans l'espace.

— L'histoire ni la tradition ne gênent celui-ci. Il a peu d'imagination. La réalité est son domaine préféré: Il y use ses forces. Il ignore les souffrances profondes et les grands bonheurs. Il croit surtout en lui-même. Et vous?

— Je ne sais. Je cherche... Après avoir consacré ma jeunesse à étudier le monde extérieur, j'éprouve l'envie souveraine de rentrer en moi, de fouiller en moi.

— Il faut s'immoler soi-même, et dire adieu à tout.

Grégoire devient créditiste

Après avoir été électromane, notre grand Grégoire, ancien maire de Québec de par la grâce de Dieu, fervent des gestes pieux et ostentatoires, est devenu adepte de la doctrine de M. Aberhart. Il est créditiste.

Dimanche dernier, il était à Saint-Hyacinthe, pour prendre part au congrès de la Ligue du Crédit Social de Québec. Dans un discours plein de ces envolées dont il est coutumier, il disait: "Je puis déclarer sans hésitation aucune que je suis créditiste. Je n'ai pas encore eu le temps toutefois d'étudier à fond cette doctrine. Mais je suis convaincu qu'il faut du crédit au bénéfice du peuple et non des trusts."

En d'autres termes, M. Grégoire dit: "Je ne sais pas ce que c'est que le Crédit social. Je ne l'ai pas étudié, mais je suis créditiste." Sainte naïveté! Il nous rappelle cette conversation que l'on entendit, un jour, lors de l'élection complémentaire de la Beauce. Deux habitants discutaient sur les mérites respectifs de M. Duplessis et de M. Hamel.

Ophélie, il faut me suivre... — Ou irons-nous? — Le but est l'être même: C'est la recherche adorable de soi! Se connaître, se voir... Toucher à l'essence divine, au trésor inquiet de notre esprit, cette merveille qui nous fuit comme une onde présente et insaisissable!

— Adorable Ophélie, ô ma compagne de toujours, voici le rêve que ma démenche m'a inspiré: Je veux (l'homme veut toujours, mais il peut rarement. Ne serai-je que vouloir?) je voudrais dominer sur la matière informe, parcourir tous les étages de la sensibilité, ordonner le savoir à des fins supérieures, tendre l'arc humain à l'extrême, aller au bout!... Mes mains tremblent de désir: Les mots, les couleurs, les sons et la pierre ont soif de leurs caresses...

— Oui. Ma recherche, mon voyage finissent, et commencent... Ensemble, il faut dire adieu à l'instant, et ne laisser que des cendres, ici...

— Ce sera la Tentative. Paul GLADU

On remarquera aussi qu'un homme célèbre, un nommé Bouchard, vaguement connu depuis sa défaite dans Lotbinière, accompagnait l'ex-maire à Saint-Hyacinthe. Le petit Popol serait-il populiste lui aussi? Peut-être. Il a l'habitude de changer: il a été fasciste, séparatiste, autonomiste, opportuniste, fumiste. Il ne lui reste qu'à être créditiste.

Bravo et longue vie!

La Gazette, journal de langue anglaise de Montréal, commémore, cette semaine, le 160e anniversaire de sa fondation.

Nous félicitons notre confrère d'avoir vécu si longtemps et nous lui souhaitons de se prolonger indéfiniment.

Bien peu de journaux, au Canada et même dans le monde entier, ont duré cent ans et plus. Seuls les plus robustes ont résisté. S'il y avait un cimetière de journaux, il y aurait une infinité de monuments funéraires à élever.

REDACTION ET ADMINISTRATION

180, Ste-Catherine est (suite 44) Montréal Téléphone: 4P-LATEAU 8471

Administrateur: REAL ROUSSEAU Secrétaire de la Rédaction, E.-Ch. HAMEL On est prié d'envoyer toute correspondance à la case 20, Station "N" en mentionnant sur l'enveloppe le service (Rédaction ou Administration) auquel on veut s'adresser.

La jeunesse dépassée

Trentième année. Suis-je un jeune homme? Un homme jeune, plutôt. Entre un jeune homme et un homme jeune, il y a un monde, un abîme. Le jeune homme, quoiqu'il veuille et qu'il fasse, deviendra un homme jeune.

Trentième année. Vieillesse, c'est dur? Je ne m'en aperçois pas encore. Je parle de la jeunesse "dépassée". Mais j'ai vaguement conscience, je garde la tenace illusion de toujours faire partie de la jeunesse, de demeurer un jeune. Cette touchante illusion, d'ailleurs, se poursuit dans un âge fort avancé.

Trentième année. Vieillesse, c'est dur? Je ne m'en aperçois pas encore. Je parle de la jeunesse "dépassée". Mais j'ai vaguement conscience, je garde la tenace illusion de toujours faire partie de la jeunesse, de demeurer un jeune.

J'étais évidemment le grand chef — j'ignorais le mot dictateur qui n'était pas alors à la mode — de cette humanité calquée sur mon rêve.

Pourtant, si je consens à ouvrir les yeux, à regarder autour de moi, certains signes m'avertissent avec une brutale évidence que je ne suis plus un jeune homme.

Mes confrères de collège, mes amis, mes camarades sont dans la vie active. Plusieurs sont mariés, pères de famille; la plupart exercent depuis trois, quatre ou cinq années la profession qu'ils ont choisie: les uns prêtres, les autres avocats, médecins, journalistes, professeurs, etc.

D'abord, la perte de la naïveté qui alimentait en nous un enthousiasme qui n'était pas de commande, un élan spontané, une foi à déplacer le Mont-Royal. L'enthousiasme du jeune homme provient d'une exubérance de forces et surtout de l'innocence; celui de l'homme jeune et de l'homme mûr est affaire de réflexion et de volonté.

Un deuxième signe nous indique que notre jeunesse est morte: l'éveil en nous du sens de la responsabilité. L'homme jeune se sent respon-

sable des pensées qu'il émet soit par la parole, soit par la plume, des actes qu'il pose. Le jeune homme se livre à toutes les excentricités, aux pires folies, parce qu'il a l'obscur conviction qu'on ne lui en tiendra pas un compte rigoureux.

Un troisième signe, enfin, marque la fin de notre jeunesse: le goût de s'appliquer à des tâches réalisables en prenant les moyens qui permettent de les réaliser; le mépris des chimères. Le jeune homme rêve de conquérir le monde et il ne doute pas qu'il puisse réussir cette conquête; l'homme jeune ambitionne de conquérir une fortune, de modifier une loi, de développer un commerce ou une industrie, de diriger ou de fonder un journal, d'honorer sa profession.

Je fus, durant plusieurs années, étroitement protégé, surveillé, couvé par ma famille, mon père, ma mère, ma grand-mère maternelle, mon parrain, une bonne tante. Ces braves gens interposaient un écran entre la vie et moi, ils m'ap-

china en arrière. Tout cela pouvait se prévoir à l'avance, était inscrit dans l'ordre des choses. M. l'abbé s'appliquait à une tâche irréalizable et qu'il savait particulièrement irréalizable pour lui.

Quand et comment meurt la jeunesse, quand et comment s'accomplit la mystérieuse transmutation de jeune homme en homme jeune?

Quand? Il est difficile de déterminer un moment exact. C'est par un examen rétrospectif qu'on découvre que sa jeunesse est finie. J'eus, au collège, un confrère qui fut mon meilleur et mon plus intime ami. Il s'adonnait aux Lettres et se croyait fermement une vocation littéraire.

Je fus, durant plusieurs années, étroitement protégé, surveillé, couvé par ma famille, mon père, ma mère, ma grand-mère maternelle, mon parrain, une bonne tante. Ces braves gens interposaient un écran entre la vie et moi, ils m'ap-

nissaient toutes les routes, ils levaient tous les obstacles, bref, ils me permettaient de vivre à ma fantaisie, dans l'insouciance et en plein rêve. En peu de temps, la mort ouvrit d'affreux vides autour de moi. Les uns à la suite des autres, ceux et celles qui m'entouraient me manquèrent. Bientôt, je fus seul, je dus me débrouiller. C'est à ce moment-là, je crois, que je pris une nette conscience que je n'étais plus un jeune homme, que j'étais banni à jamais du paradis de la jeunesse.

J'écris pour voir clair en moi, pour diriger ma vie, pour qu'elle ne devienne pas la girouette qui tourne à tous les vents. J'écris pour moi. Et pour quelques autres, peut-être. J'ignore si quelqu'un me lit. Si je compte un ou deux lecteurs fidèles, je suis satisfait. Nous sommes alors deux ou trois à réagir, à résister au courant tumultueux de la vie, à rechercher la vérité au travers d'un effroyable fatras de mensonges.

Note de Hugues Bergeret. — Mon cher Sévère, décidément, vous êtes encore bien jeune, si vous croyez que votre jeunesse finit à trente ans. Ce n'est que le commencement de votre vie, le vrai commencement. Vous verrez. N'oubliez pas ce qui non plus: les meilleurs rêves de jeunesse, les plus solides, ne se réalisent généralement qu'après quarante ans. C'est l'âge parfait. Vous êtes alors en pleine possession de vos moyens, et si vous êtes équilibré par nature, vous avez alors une clarté de vision et une sûreté d'action qui font la joie d'une vie forte et bien ordonnée.

À l'avenir, "LE JOUR" sera en vente le vendredi au lieu du jeudi

THÉÂTRES, LETTRES ET ARTS

LA SCÈNE et L'ÉCRAN

"The Adventures of Robin Hood" (AU PALACE)

Voici un excellent spectacle où l'aventure, le romantisme et la comédie ont été fort adroitement mêlés.

Profitant de ce que le roi Richard, de retour des Croisades, est capturé et retenu pour rançon, son frère Jean oppresse le peuple.

Errol Flynn et Olivia DeHavilland sont en tête de la distribution.

"Vivacious Lady" (AU CAPITOL)

La blonde Ginger Rogers remporte un beau succès dans cette délicieuse comédie, sans qu'elle le doive à ses pieds.

James Stewart, jeune et timide professeur de botanique, fils du président de l'Université, qui s'en va à New-York pour tirer son cousin d'un mauvais pas.

"Go Chase Yourself" (AU PRINCESS)

Un succès de rire assuré. Joe Penner

PORTRAIT DE SIGNOR X...

par Anatole France

Par son sang, il appartient à cette race flexible, prolifique, apte à fournir des Césars, des papes, des ténors, des cuisiniers, des diplomates, des impresarii, des propagandistes...

Il possède au suprême degré l'art, tout à fait italien, d'ennoblir les choses vulgaires.

Comme tous les ultramontains, il est grotesque, mais pompeux. Il a, malgré tout, du bon sens.

On ne peut le nier: il avait une mémoire extraordinaire, une mémoire de chiffres, mais non pas d'idées; une mémoire de commerçant, une mémoire de teneur de livres.

C'est un bouffon et c'est un malin. Tout est truqué, mon ami. Il a sa bande de pédants qui le serment. On lui fabrique des mots d'esprit. Quand il parle d'abondance, il est comique, il est trivial. Son éloquence! Mon pauvre garçon! Il ne sait pas le français! Il jargonne une sorte de charabia à l'italienne.

Chose curieuse, ses faveurs vont généralement aux enfants gras, aux rondouillards, aux joviaux...

Retouché pour les besoins de l'actualité par L'Homme du JOUR et Micro Scome

Note: C'est peut-être en pensant à cet illustre signor et à ses disciples que le Maître a encore écrit: Le théâtre, à mon avis, est un art inférieur. Voilà pourquoi il est goûté du populaire. Pour y réussir, il faut avoir l'esprit épais, commercial. Il ne faut pas avoir, surtout, de préjugés littéraires.

Le Vrai CHEZ-SOI SERVICE IRREPROCHABLE HÔTEL ST. RÉGIS 382, rue SHERBOURNE RA. 4133 TORONTO

MIMEOGRAPHIE Nous reproduisons tous genres de travaux tels que: Lettres circulaires, listes de prix, formules, etc. Spécialité: Musique, transcription et arrangement CHARLES E. ROY 1471 McGill College - HA. 4336

UNE LITTÉRATURE

"TYPIQUEMENT CANADIENNE"

Sur un nouvel article de Nanine Gruner où l'on traite de Robert Choquette. — De quelques propos oiseux et de quelques autres plus sensés.

Dans la dernière livraison des "Nouvelles Littéraires", je trouve, signé par Mlle Nanine Gruner, un article intitulé: "Robert Choquette, poète et romancier de la terre canadienne".

Comme tous ceux qui ont lu Choquette, je me réjouis que l'on parle de lui dans un hebdomadaire français bien que je n'aie pas attendu ce papier pour admirer l'œuvre poétique de Choquette.

Il m'est impossible de me réjouir, cependant, voyant la signature de cet article, comme Valdombre qui est un poète de cette "Nanine" puisque Valdombre lui-même nous en a entretenus assez longuement dans ses Pamphlets de mars.

Même que, pendant quelques jours, je lui en ai voulu un peu d'avoir traité un sujet dont j'avais l'intention de faire un article. Pourtant quand j'eus bien digéré le bouillon qu'il sert à Mlle Gruner, je me suis dit — en toute humilité — que j'étais incapable d'en apprêter un de même qualité et me suis incliné.

Le dernier article de Mlle Gruner semble mieux documenté que le premier où elle avait choisi un sujet fort vague "Naissance de la littérature canadienne" et où elle entretenait gravement les Français et ses lecteurs d'Amérique de "Marie Noël, poétesse canadienne" qu'elle citait avec Brien et Choquette pour prouver que nous avons déjà au Canada des "poètes qui sont de chez nous".

Dans ce dernier article, Mlle Gruner s'attache surtout à Choquette, romancier et auteur du "Curé de Village". Et elle tombe en admiration devant lui.

Mais Mlle Gruner exprime sur la littérature canadienne et sur les écrivains de chez nous des opinions qui, à la deuxième lecture, paraissent un peu fades à qui-convient connaît son Québec.

"La querelle du régionalisme est déjà vieille au Canada, écrit-elle. Elle n'est pas près de s'éteindre et elle oppose de nos jours plus vivement que jamais partisans et adversaires de ce que, pour éviter de longues périphrases, il faut appeler: une littérature typiquement canadienne-française. Comme toutes les formules, celle-ci risque de paraître un "slogan" comode destiné à servir d'ail à quelque étroit régionalisme, farci de pittoresque."

Soit dit entre nous, je n'aime pas beaucoup ce "slogan". Une littérature "typiquement canadienne-française"? Mais qu'est-ce, Mlle Gruner?

Elle se charge de nous l'expliquer ou plutôt de l'expliquer à ces messieurs les Français qu'elle prend, en somme, pour des poires:

"Il ne s'agit pas, pour l'écrivain canadien de rejeter la culture française puisqu'elle est sienne (Parlons-en!) au même titre que la langue qu'il parle. Il ne s'agit pas davantage pour lui de borner son ambition à décrire plus ou moins fidèlement les coutumes et les aspects de son pays. Le problème est plus vaste et, ainsi que nous l'écrivait récemment une journaliste canadienne Mme Paulette Prud'homme (Connais pas. Une parente de Joseph, sans doute) il réside en la longue contrainte dont a souffert à ses débuts la littérature canadienne. L'écrivain canadien, qu'il soit pour ou contre le régionalisme, doit avant tout oser ce qu'il est et parler franc."

Voilà qui ne veut rien dire. Voilà que Mlle Gruner ose être ce qu'elle est et ne dit rien du tout ou dit des bêtises! On en est toujours à se demander ce qu'elle entend par une littérature "typiquement canadienne".

Ne nous arrêtons pas à l'analyse que fait Mlle Gruner du livre de Robert Choquette. Elle y accorde à notre ami Choquette tout le mérite qui lui revient. Choquette vous dira lui-même que son "Curé de Village" n'est pas ce qu'il a fait de

mieux. Mais ce n'est sûrement pas ce qui s'est fait de pire dans notre "littérature".

Revenons plutôt à ce que dit l'écrivain canadien en général Mlle Gruner à savoir "qu'il doit avant tout oser être ce qu'il est et parler franc".

Demandez à Choquette lui-même si, pour le moment, cela est possible chez nous. Demandez-lui s'il a pu "parler franc" même dans son "Curé de Village" et s'il n'a pas été forcé, comme il le dit lui-même, de nous présenter un curé idéal, "hors concours". Demandez à Jean-Charles Harvey s'il est facile de parler franc. Demandez-le à Grignon.

Que Mlle Nanine Gruner vienne nous dire que les poèmes d'un Roger Brien, par exemple, sont typiquement canadiens, elle se trompe et grossièrement encore. L'œuvre de Brien d'inspiration purement canadienne? Impossible. Relisez ce qu'il a publié. Vous verrez. Et même actuellement Brien a en tête et, peut-être, couché sur le papier un vaste poème où entreraient les plus grands génies de tous les temps, une sorte de "Dialogue des Morts" et c'est ça, qui serait d'inspiration purement canadienne? Jamais de la vie.

Non, il faut croire plutôt que tant qu'on étouffera les velléités de tous ceux qui ont tenté de peindre les Canadiens tels qu'ils sont, c'est-à-dire de tous ceux qui nous verront avec nos défauts, nos vices (nous en avons) nos qualités et nos vertus (il doit nous rester quelques vertues en dépit des apparences!) il vaudra mieux que l'écrivain canadien s'il veut pouvoir continuer à vivre — ne s'attache pas à faire un tableau trop vrai de notre peuple et de nos moeurs.

Jusqu'au jour où on laissera les écrivains faire œuvre d'écrivains nous n'aurons pas de littérature vraiment canadienne ou plutôt la littérature canadienne restera ce qu'elle est: un embryon, mettons, un foetus.

Tant qu'on persécutera, que l'on traquera chez nous ceux qui ont des yeux pour voir et qui veulent décrire ce qu'ils ont vu de façon réaliste, nous en resterons au même point.

Nous vivons bien loin de la civilisation. Je vous le demande, un écrivain catholique du Québec pourrait-il écrire chez nous ce qu'écrivent un auteur catholique de France, par exemple? Nous aurions demain parmi nous un François Mauriac qu'on le condamnerait sur le titre seul d'un bouquin comme "La chair et le sang" ou encore "Anges Noirs". Il se trouverait un Mgr Camille Roy pour dire, et dans quelle langue précieuse: "Le vocabulaire y prend avec la sensualité des libertés grandes" ou bien "Le symbolisme est ici trop alourdi par la chair" surtout il s'accompagne d'une inconscience morale où la morale ne peut trouver son compte" (cf. Histoire de la littérature canadienne; page 231 où Mgr Roy étudie l'œuvre de Jean-Charles Harvey.)

Mais Mlle Gruner aurait eu raison d'écrire que quelques écrivains canadiens ont osé déjà dire ce qu'ils voient. D'autres oseront et un jour il sera permis à nos auteurs de montrer les hommes tels qu'ils sont au pays de Québec et de laisser dans le fond de leurs tiroirs les personnages en carton-pâte uniformément bons et insipides.

Toutefois, ces considérations ne doivent pas empêcher Mlle Gruner ou d'autres journalistes français de s'intéresser aux œuvres des auteurs canadiens. Et cela, justement parce que semble s'opérer en certains milieux une évolution bienfaisante. Malheureusement cette évolution s'opère à rebours dans d'autres chapelles où l'on est plus puritain que cultivé et avide de progrès.

On chante la naissance de la littérature canadienne, depuis quelques années,

LES SPECTACLES

MONTREAL

Capitol: "Vivacious Lady", "Blind Alibi". Imperial: "Blue Beard's Eighth Wife", "The Women Men Marry". Orpheum: "The Adventures of Marco Polo", 3ième semaine. Palace: "The Adventures of Robin Hood". Princess: "Go Chase Yourself", "Condemned Women".

QUEBEC

Cinéma de Paris: "La Grande Illusion", "Les Croquignoles". Canadiens: "La Bataille Silencieuse", "La Chaste Suzanne".

L'EXPOSITION PROVINCIALE D'ART RELIGIEUX CHRETIEN DU 19 JUIN AU 2 JUILLET AU MUSEE DE QUEBEC

Liste des artistes qui ont accepté de faire partie du jury spécial chargé de choisir les meilleures œuvres d'art religieux chrétien soumises par les artistes de cette province.

Monsieur Robert Pilot, R.C.A., artiste-peintre, professeur; Monsieur Henri Hébert, R.C.A., sculpteur; Monsieur Jean-Paul Lemieux, artiste-peintre, professeur; Monsieur Marcel Parizeau, architecte, professeur; Monsieur Jules Bazin, critique d'art. Nous rappelons à tous les artistes de la province de Québec qui ont été invités en janvier dernier à participer à cette exposition, que leurs œuvres doivent être adressées assurance et port payé, au Musée de Québec, d'ici le 1er juin prochain au plus tard.

Le jury des artistes ci-haut mentionné, se réunira dès jeudi, 2 juin dans l'après-midi pour le choix des meilleures œuvres et accordera le prix de \$200.00, mis à la disposition par la direction de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec, avec l'approbation du Secrétaire de la Province l'Honorable J.-H.A. Paquette.

à chaque fois que paraît un bouquin qui fait un peu de bruit. C'est une naissance à répétitions. Et précisément parce que l'accouchement a été laborieux il faut entourer l'enfant de plus de soins. Berthelot Brunet parlait la semaine dernière d'écrivains non-conformistes. Soulignons qu'il s'en trouve d'autres. Parce que ce qui est chez nous du non-conformisme est, dans tout pays civilisé, la juste norme.

Mlle Nanine Gruner termine son article en rappelant que la voix plus autorisée d'André Maurois s'est élevée avant la sienne pour dire du bien du "Curé de Village". Et elle conclut: "Il reste à souhaiter qu'un éditeur français exerce en le voue qu'exprimait André Maurois en conclusion de son article, et qu'il donne au "Curé de Village" l'occasion de trouver en France un succès que le Canada ne lui a pas marchandé".

Bravo! Et nous espérons que Nanine ne regrettera pas trop d'avoir entrepris cette randonnée au pays des lettres canadiennes. Pierre DUCLOS

Victoria: "L'Occident", "Les Dégourdis de la 11ième".

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "Samson", "Bonne Chance".

TROIS-RIVIERES

Cinéma de Paris: "Le Mensonge de Nina Petrovna", "Le Champion de ces Dames".

ST-HYACINTHE

Corona: "Les Anges Noirs", "Choc en Retour".

ST-JEROME

ReX: "Soeurs d'Armes", "La Griffure du Hazard".

THEATRES ET CONCERTS

Stade Molson: "Auto Élégance", le 6 juin. Collège St-Laurent: 3ième Festival Musical, dernière soirée le 3 juin.

HOTELS

Windsor Ritz-Carlton Mont-Royal Queens Penysylvanie De La Salle Ford

A QUEBEC

Kerhu Clarendon Le Château Frontenac Hôtel St-Louis Hôtel St-Roch Hôtel Montcalm

A TROIS-PISTOLES

Hôtel Victoria

RESTAURANTS

Chez Sien, 505 est, rue Dorchester. Chez Pierre, 1263, rue Labelle. Chez Ernest, 1500, rue Drummond. Café Martm, 1521, rue de la Montagne. Café St-Jacques, 415 est, rue Ste-Catherine. Roma, 1429, rue Crescent. Krausman's Lorraine Grill, 1197, carré Phillips. Café Paul, 52 ouest, rue St-Jacques. Au Lutin, 753, St-Grégoire. Dinty Moore's, 1236 ouest, Ste-Catherine. Emil's Steak-Chop House, 1128 ouest, Ste-Catherine. Diana Grill Restaurant, 1108 ouest, Ste-Catherine. Hoffbrau, 1192 ouest, Ste-Catherine. Venus Grill, 970 ouest, Ste-Catherine. Geracimo, 414 est, Ste-Catherine. Restaurant De La Salle, 1242 rue Drummond.

AUBERGE FRANÇAISE

Rendez-vous des gourmets: Aux Deux Lanternes, Cap Saint-Martin (Route No 11).

CLUBS

Piccadilly Terrasse Normandie, Hôtel Mt-Royal. Chez Maurice Embassy Cabaret Samovar Tic-Toc Club Versailles

RONDIN ET ENCENSOIR



CHRONIQUE RADIOPHONIQUE

VOICI LA TROISIEME ET DERNIERE LETTRE GAGNANTE DE NOTRE RADIO-CONCOURS:

Mon cher Micro Scome,

La perspicacité de tes jugements, la justesse de tes louanges comme de tes blâmes mériteraient un meilleur champ d'action que celui de notre piètre radio où sont venus s'égarer des rustres mal dégrossis de l'acabit d'Ovila. Je crains bien que si des pitres et des insignifiants comme Bédard et Légaré réussissent à se maintenir si longtemps en la faveur populaire (j'allais dire populacière) il ne soit à renoncer au réveil et au redressement de notre peuple, malgré la vaillante campagne menée par M. Paul Gouin dans la politique, par M. Edmond Turcotte dans l'ordre social et par "Le Jour" dans tous les domaines.

Franchement, des émissions comme le "Gala de la Salle Paroissiale" et tulli quanti donnent la nausée et le fait de les voir disputer la première place dans ton concours à des programmes de haute tenue comme ceux des "Maîtres de la Musique", de "L'Heure Symphonique" de Radio-Canada, de "L'Heure Provinciale" et d'autres pas nombreux, ce fait, dis-je, n'est, hélas pas pour donner tort à ceux qui ont désespéré de notre renaissance.

Il me semble aussi que les annonceurs devraient garder leur distance et ne pas se prêter à des bouffonneries comme celles du samedi soir (Salle Paroissiale dans le temps) et du mercredi soir. La radio, le plus puissant moyen d'éducation avec le cinéma et la presse, doit essayer de relever le niveau intellectuel du peuple; et les annonceurs sont les plus aptes à le faire parce que, toute la journée, ils déversent dans des milliers de foyers, des milliers de paroles et des dizaines d'idées... Les moindres détails de leurs communications, de leurs annonces commerciales influent sur les auditeurs.

S'ils surveillent leur diction, s'ils appliquent à faire des phrases françaises et à employer des termes précis dans leurs avis souvent répétés, ils inculqueront malgré lui à l'auditeur un parler moins lâche, des mots plus français et des idées justes. Mais, par contre, on ne les prendra pas au sérieux, si on les a déjà entendus dans des clowneries où ils auront perdu du prestige et de l'autorité.

Mais avec toutes ces considérations (le quart de toutes celles que je voudrais faire) je ne t'ai pas expliqué pourquoi je votais en faveur du "Carrousel de la Galette".

En premier lieu, la mise en ondes de cette émission est parfaite et entraînant, les sketches fusent au milieu des chansons de l'excellent Lionel Daunais et des rythmes enlevants de l'orchestre.

Et puis, M. Gélinas a créé un type. Il n'est pas oiseux de le redire puisque tant de nos prétendus comédiens ne sont que de vulgaires comiques quand ils ne sont pas des plagiaires et des insignifiants. Fridolin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, passera, comme il le dit, "dans l'Histoire du Canada" comme le type du "p'tit gars de Montréal", un peu comme Titi ou Gavroche est le gamin de Paris.

Enfin les réparties de Fridolin sont spirituelles: il trouve le moyen d'y parler politique et même de ridiculiser certains de nos travers, ce qui est une façon très efficace de les corriger. Il faudrait plusieurs pages pour vanter sa "Grande Séance" qui a bien mérité le succès obtenu.

Adieu, Micro Scome, porte-toi bien et en avant "Le Jour". Adolphe TRUDEL, 702 Ave Champegnour, Outremont.

Le pot à tabac

Un pot de grès très ordinaire deviendra un pot à tabac original. Laque le pot. Prenez un papier de dimension convenable pour en faire le tour et plicez en accordéon ce papier, le pli étant de la largeur du losange à son point le plus développé. Reposez le dessin sur ce papier Découpez. Vous aurez une résille que vous appliquerez sur le pot par quelques points de colle. Vous recouvrirez parfaitement de vernis incolore. Deux cercles de bois tourné encastrent le pot à la base et en haut; un couvercle de bois tourné terminera l'ensemble, cercles et couvercle seront fournis par un menuisier ou un magasin spécialisé dans les bois tournés (bois blanc).

Abonnez-vous aujourd'hui: faites la propagande d'un journal propre à une époque où la malpropreté se porte comme un gant.

Je ne doute pas qu'il y ait quelque analogie entre le théâtre des Piccoli de Vittorio Podrecca et le M.R.T. de Mario Duliani.

Ah! tout de même... quels maîtres du guignol, ces Italiens...

Le dernier livre de Georges Bernanos, "Les Grands Cimetières sous la Lune", semble arriver juste à point pour confirmer ce que j'ai dit sur "Les Mains Rouges". Non, la canaille n'est pas nécessairement du côté de Barcelone et les anges du côté de Burgos.

Et, plus que jamais, n'en déplaise à M. Louis Francoeur, je persiste à croire que L.-P. Hébert, consent ou non, a dénaturé les faits afin de mieux exploiter la badauderie de nos villes et de nos campagnes.

Radio-Canada, je le répète, avait bien raison de vouloir mettre un frein à cette élucubration politico-sociale du dernier mauvais goût.

Mais non, cher Hélio, ce ne serait pas pour l'amour d'un zut ou d'une flûte que je perdrais une si grande amitié... je ne suis pas assez ingrat, à blond critique, pour oublier qu'un jour, vous chargeâtes votre fusil à blanc afin de m'éviter le coup mortel et à la fois, satisfaire l'ivresse de tout le M.R.T.

Nous vivons à une époque de publicité emphatique et mensongère. Un journal du matin nous a appris qu'un poète hindou a commémoré lui-même la date de sa mort à la radio en y lisant de ses propres œuvres. Ici, on n'y avait pas encore songé, mais attendez, ça viendra... ça viendra.

Un de ces jours, nous éprouverons peut-être cette étrange sensation d'entendre M. Roger Brien nous lire d'une voix sépulcrale les plus beaux de ses poèmes.

Et le lendemain, bordée de noir, la Déformation Littéraire commenterait d'un ton approprié ce phénomène radio-littéraire... post mortem.

"Je ne me soucie pas tant quel je sois chez autrui, comme je me soucie quel je sois en moy même: je veux estre riche par moy, non par emprunt." — Montaigne.

Et nos jeunes plumitifs et cabotins avaient le même souci de probité intellectuelle et artistique...

Que dira Henri Ghéon du "Pot pourri Matinal", du "Réveil Matin Médical" de Méo, de "L'Heure du Foyer" et de tous ces autres monceaux de sottises indignes même des Ethiopiens?

Quotique en retard, je tiens à féliciter chaleureusement Mlle Antoinette Giroux et M. Jacques Auger. Leur interprétation de Molière et de Musset fut magnifique.

Félicitons également l'Heure Provinciale de cette belle initiative.

M. S.

(Suite de la première page)

# J'ACCUSE

Il ridiculise la grande peur des "bien-penseants", hypocrites et capons; il abhorre "les charnats petits mufles de la nouvelle génération réaliste", les Gaxotte et les Rebatet, aussi bien que les valets de plume du genre Ben Jamin, stigmatisé par Norton-Cru, ou du genre Re-couly, ex-mouchard de la police tsariste; il hait les politiciens conformistes, ceux de droite qui exploitent la crainte du communisme auprès du fascisme; il crache enfin son mépris aux chefs de la rébellion espagnole, "général roublards qui patagent depuis dix-huit mois avec leurs grandes bottes dans un des plus hideux charniers de l'histoire".

Le témoignage de ce grand écrivain sur la guerre d'Espagne est d'une importance capitale: d'abord, parce qu'il réside en Espagne depuis plusieurs années lorsque éclata le pronunciamiento franquiste et qu'il demeura à Majorque pendant plus d'un an de guerre; ensuite parce que Bernanos, non seulement n'est pas un homme "de gauche", mais revendique hautement ses qualités de catholique et de monarchiste. Au début, sa sympathie allait au mouvement de cette "Phalange" — sous les couleurs de laquelle un de ses fils s'engagea — et à ses jeunes chefs ardents, amis d'un violent sentiment de justice sociale. J'affirme, déclare-t-il, que le mépris qu'ils professent envers l'armée républicaine et ses états-majors, traités à leur loi et à leur serment, égalait leur juste mépris envers un clergé expert en marchandages et maquignonnages électoraux.

Et il tient à dégarer la responsabilité des chefs de la première "Phalange": "A qui fera-t-on croire que le milliardaire Juan March, enrichi au su de toute l'Espagne par la fraude et la concussion, jeté en prison par la monarchie, aujourd'hui grand argentier du mouvement, ait les mêmes buts politiques et sociaux que le chef de la Phalange, qui l'avait publiquement promis, en 1936, au vote d'exécution?"

Et voici que Bernanos projette devant nos yeux le film hallucinant des atrocités franquistes. Comme soldat, il a connu les horreurs de la "der des der" (2), il n'a point une sensibilité de femmelette. Et cependant, il lui est impossible ni d'oublier ni d'excuser l'effroyable série de crimes des fascistes auxquels il crie — un peu tard, hélas! — son dégoût.

La presse française bien-pensante (3), a expliqué les massacres en série de Franco comme une réplique — et une révélation — à des assassinats perpétrés par les rouges. Or, aux Baléares, où Bernanos était témoin, la rébellion n'a provoqué aucune réaction populaire et, cependant, siôt au pouvoir, les franquistes commencent "l'épuration", autrement dit l'extermination systématique de tous les hommes passibles qui ne partageaient pas leurs opinions politiques. Terreur ignoble, pratiquée par des tueurs professionnels: trois mille paysans, ouvriers ou petits bourgeois exécutés sans jugement, sur l'ordre d'un général-comte italien, un certain Rossi, qui n'était ni général ni comte, mais simplement bourreau. Et après l'égorgeage des civils et des femmes, immolation de tous les combattants blessés de l'autre camp: Pas un seul des blessés gouvernementaux faits prisonniers au cours des opérations de guerre en août et septembre 1936 n'a été épargné. Et l'archevêque de Palma déléguait sur les champs d'exécution des ambulances chargées d'obtenir des convulsions et de donner des absolutions in extremis.

Une des plus horribles viols de Bernanos, c'est celle des cadavres noirs et luisants de prisonniers de guerre flambés à la gazoline, sur une plage, après avoir été abattus: "Un goudron puant sortait d'eux par rigoles et fumait sous le soleil d'août", écrit Bernanos. Précisément, je crois que M. Balby, directeur du Jour est quelque chose au syndicat des journalistes? Je l'informe donc en passant que M. le baron Guy de Traversay, secrétaire général de l'Intransigeant, était parmi ces morts-là.

Et M. Balby, apologiste de Franco, se soule peu d'un quelconque "fusillé par erreur", qui appartenait à son personnel, c'est dans l'ordre. Libre à nous d'approuver Bernanos lorsqu'il "refuse de crier: "Vive la France!" chaque fois qu'une tante nationale s'appuie un pansement tricolore sur son fondement."

Et Bernanos de dénoncer l'abracadabrante mensonge de cette prétendue "croisade chrétienne et nationale". Chrétienne? "Ni Maurras, ni Mussolini ne sont chrétiens, déclare-t-il. Les généraux féons qui trahissent la République après avoir trahi leur roi étaient juifs ou francs-maçons (parfois les deux à la fois, comme Mola); Hitler, qui mène le jeu, est en conflit aigu avec le Vatican; les Marocains pouilleux qui constituent les troupes de choc sont Musulmans, les Allemands protestants ou païens! Croisade nationale, cette guerre où le Maure, l'Italien et l'Allemand égorgent le Catalan ou le Basque, quelle insigne bouffonnerie! Autant parler de "la chrétienté japonaise!" La stupidité des lecteurs d'une certaine presse française (4), n'a d'égale que la canaillerie de ses directeurs d'opinion qui ont le culot de faire un héros chrétien d'un "Galifet de cauchemar".

Fort de son expérience de la guerre d'Espagne, Bernanos a le courage d'ouvrir le procès d'une époque où l'argent détent les pouvoirs: "Que tenter, s'écrie-t-il, contre une puissance qui contrôle le progrès moderne, dont elle a créé le mythe, tient l'humanité sous les menaces de la guerre qu'elle est seule capable de financer, de la guerre devenue comme une des formes normales de l'activité économique, soit qu'on la prépare, soit qu'on la fasse."

Il a compris que le nationalisme littéraire d'un Barrès qui parlait de sa province et de ses morts a été soudainement remplacé par le nationalisme des hommes d'argent qui disent: Mes phosphates, mes pétroles, mon fer!"

Après avoir déclaré que personne ne croit plus aux bobards de la guerre de droit et de la civilisation de 1914-1918, il arrache au dieu Mars son masque d'héroïsme périmé: La guerre de demain, la guerre que prépare les mauvais bergers de l'Europe, incapables d'établir une nouvelle répartition des richesses du monde et une nouvelle charte du travail humain, c'est une ignoble turberie en grande série, à coups de gaz et de bacilles: "Puisqu'il s'agit simplement de dépeupler un continent qui compte trop de bras, trop de mains pour la perfection de sa machinerie, rien n'oblige plus à user de moyens aussi coûteux que l'artillerie. Lorsqu'un petit nombre d'espions ravitaillés par les laboratoires et menant de ville en ville une confortable existence de touristes, suffisent à réduire de cinquante pour cent la population en dévissant la peste bubonique, en généralisant le cancer et en empoisonnant les sources, appelez-vous ça aussi la guerre, hypocrites? Les décorer-vous de la Croix de Saint-Louis ou de la Légion d'honneur, vos courtiers en morve et en choléra?"

Les pages qu'a écrites Bernanos sur "Le Pauvre" sont parmi les plus poignantes de la société moderne à sa maintenir dans l'esprit du "Pauvre" cette conviction qu'il doit "racheter chaque jour par son travail le débiteur de sa pauvreté" et c'est par un sentiment analogue

de certaines journaux français nous réconfortait grandement. Lorsqu'on voit se multiplier, de semaine en semaine, les avions fascistes, dans par l'archevêque de Palma, les côtes, les désarmés, se hâtant de batteries lorsqu'on entend les officiers de marine italiens se vanter publiquement, dans les cafés, du bombardement de Malaga, il est excitant de déchiffrer dans sa propre langue, les monotones dénonciations d'une presse accroupie à chaque gare de la frontière pyrénéenne, l'œil à la serrure des water-closets, prenant convulsivement des notes sur le papier de ces édicules. Pendant sept mois, jamais — jamais pendant sept mois, la moindre allusion aux manœuvres italiens ou allemands, jamais, jamais, jamais. Tout de même! Voilà des gens qui ne sont pas souvent d'accord entre eux — P. P. F., S. F. A. F., S. F. J. P., L. P. F., et depuis la campagne d'Abyssinie, tous unis, tous solidaires, solidaires du nouvel Empire! Les citations de ces patriotes s'embolent si exactement dans les articles des publicistes italiens ou espagnols, qu'on les eût crus faits sur mesure, c'est drôle... Voyons! il n'est pas un seul Français ayant séjourné plus de six mois au delà des Pyrénées qui puisse ignorer la haine séculaire des Droites espagnoles, particulièrement de l'armée et du clergé pour notre pays. Cette haine s'est maintes fois affirmée pendant la guerre. "Il n'y a que la canaille et moi qui aimons la France," disait Alphonse XIII. Je ne sais ce que vaut, à l'intérieur de nos propres frontières, le défaitisme national des nationaux. Je crois que le plus aigri de ces messieurs est rougi des commentaires méprisants dont la propagande assalonnait sa prose. J'entends encore ce commandant qui un soir, à Manacor, sous le feu du croiseur républicain Libertad, croyant naïvement ne faire plaisir, m'affirmer dans un français mal assuré, mais avec l'accent d'une mâle et fraternelle condescendance: "Que voulez-vous, monsieur, nos pays, c'est deux fameuses crapules!" (Il était, lui, catalan.)

Je suis resté à Majorque aussi longtemps que j'ai pu, parce que j'y regardais en face les ennemis de mon pays. Cet humble témoignage avait son prix, puisque n'ayant nulle attache avec les rouges de là-bas ou d'ailleurs, connu par tous comme catholique et royaliste, j'affirmai, si peu que je valais, une France éternelle, qui eût survécu aux Armagnacs et aux Bourguignons, comte aux Li-gueurs et aux Huguenots, comme à tous les "Fronts" diversement connus, parce qu'elle est d'instinct juste et libre, et qu'elle n'a qu'un foyer, sa maison, la Maison de France où, passé le seuil, nous sommes tous égaux, enfants de la même mère. N'en déplaise aux imbéciles, la France ne sera méprisée dans le monde que lorsqu'elle aura finalement perdu l'estime d'elle-même. Quiconque parle non en politicien, mais en Français, est toujours sûr d'être compris. Nul n'ignorait à Palma que mon fils fut lieutenant de Phalange, on me voyait souvent à la messe. J'étais lié d'amitié depuis longtemps avec des chefs insurgés, redoutés des suspects. D'où vient que des gens à peine connus de moi me parlaient librement, alors que la moindre indiscretion de ma part eût pu leur coûter la liberté, ou la vie? Eh bien! je le dis comme je le pense. On sait encore dans le monde qu'un Français ne se fait pas l'auxiliaire de la police, voilà tout, qu'un Français est un homme libre. Les thuriféraires du général Franco n'ont probablement jamais pensé à ça.

Il ne faudrait pas croire que l'épuration des prisons mit brusquement fin à l'activité des équipes d'épuration à domicile, elle le ralentit seulement. Les villages isolés respirèrent, le plus gros du service se faisant désormais aux alentours immédiats de Palma. Mais le but poursuivi par l'autorité militaire, qui était de limiter le scandale, ne fut pas atteint pour autant. Les parents des exécutés n'avaient jadis que quelques pas à faire pour reconnaître leurs morts. Il y fallait maintenant un voyage coûteux et des formalités rendues écoeuvrantes par le grand nombre des solliciteurs et des sollicitueuses, les registres des prisons se trouvant rarement d'accord avec le carnet du fossoyeur, cause de dégoûtants quiproquos. En désespoir de cause, les fosses communes ne livrant pas leurs secrets, il ne resta plus aux familles qu'une ressource. Le fonctionnaire bénévole les invitait à fouiller dans les tas de hardes, pour tâcher d'y découvrir la chemise ou le caleçon du mort.

Je m'efforce d'écrire cela sans phrases. Je n'ajouterais rien à l'intention de ceux qui ne croiraient capable d'avancer les faits sans preuves, ou sur de simples racontars. Je ne dénonce pas, moi, une Mafia plus ou moins hypothétique. Ces faits sont publics. Approuvés du plus grand nombre, désapprouvés par quelques-uns, ils n'étaient mis en doute par personne. Hélas! il faudrait bien des pages pour faire comprendre qu'à la longue, ils ne dévoilaient plus. La raison, l'honneur ne désavouait, la sensibilité restait engourdie, frappée de stupeur. Un égoïsme fatidique réconciliait dans la même hébétément les victimes et les bourreaux. Oui, la guerre civile ne m'a fait vraiment peur que le jour où je me suis aperçu que j'en respirais, presque à mon insu, sans haut-le-cœur, l'air fade et sanglant. Que Dieu ait pitié des hommes!

D'une telle apathie — au sens exact du mot — je pourrais donner bien des exemples. Je retiendrais seulement une interview prise à des religieuses de Porto Cristo, et qui parut in extenso dans tous les journaux de Palma: *El Día*, et *Almanaca* (*diario católico*, dit la manchette) *Ultima Hora*. La miraculeuse ville de Porto Cristo fut le point de débarquement des forces catalanes en août 1936. Elles n'en furent d'ailleurs jamais débouchées, se rembarquèrent six semaines plus tard. Ces religieuses dirigeaient un pensionnat, désert alors, en ce temps de vacances. La supérieure contait donc au journaliste avec verve l'entrée des Rouges, le premier contact de ses filles épouvantées, avec les miliciens de Barcelone, qui leur débrièrent brutalement l'ordre de préparer des lits pour les blessés. Au milieu du désordre, paraît tout à coup un Sud-Américain, une sorte de géant, revolver à la main qui se présente ainsi: "Mes soeurs, je suis catholique et communiste. Je brûle la cervelle au premier qui vous manquera de respect." Pendant deux jours il se multiplie, ravitalise les infirmières, pense avec elles les blessés dont le nombre s'accroît sans cesse, et dans les rares moments de loisir poursuit avec la supérieure une controverse cocasse qu'elle rapporte au journaliste sur un ton d'humour assez touchant. Enfin l'aube du troisième jour commence à poindre, et la religieuse terminait ainsi son récit: "Nous entendons une vive fusillade, les blessés s'inquiètent, les miliciens partent en courant, nous nous jetons à genoux, suppliant le ciel en faveur de nos libérateurs. Les cris de *Vive España! Arraba España!* commencent de retentir à nos oreilles, les portes cèdent. Que vous dire de plus? Les braves soldats entrent de toutes parts, régiment leur compte aux blessés. Notre Sud-Américain est tué le dernier."

Comme j'exprimais quelques jours plus tard mon étonnement au journaliste madrilène, auteur de l'article, il publia le lendemain une espèce de justification la-

portant, c'est que nous sommes encore un pays anglais."

J'avais donc, coup sur coup, l'opinion de deux hommes de grande expérience et d'une valeur incontestable. Je désirais que l'idéalisme de M. Lapointe fût une réalité immédiate; de l'autre, je ne pouvais m'empêcher de penser que M. Taschereau n'avait pas complètement tort. Le temps seul devait donner lieu à des événements qui donneraient raison au statut de Westminster (devenu en vigueur deux ans plus tard).

Les idées ont fait du chemin depuis sept ou huit ans. On croyait que la population d'origine britannique avait tellement de liens avec l'Angleterre, la métropole, qu'elle serait longtemps encore tout disposée à donner son sang pour elle. Aujourd'hui, il n'est pas sûr que ce sentiment soit celui de la majorité. Une foule de jeunes Canadiens de langue anglaise ont oublié le vieux pays ou à peu près. En tout cas, ils se sont attachés avant tout à la jeune patrie, et leur attitude envers la Grande-Bretagne ressemble de plus en plus à celle des Canadiens français envers la France. C'est pourquoi les Canadiens ont de plus en plus conscience de former une nation bien à part, autonome, souveraine. Et, advenue une guerre, ils seront plutôt portés à affirmer leur liberté militaire.

Le premier ministre du Canada, M. King se rend bien compte de ce changement. Mardi, le 24 mai, il pouvait dire en substance: Le Canada ne s'est engagé ni à entrer en guerre ni à rester neutre le cas échéant. Le Canada ne doit prendre aucun engagement de cette sorte. Si jamais il est question d'une guerre, ce sera matière à décider par le Parlement." En d'autres termes, ce n'est pas l'Angleterre qui décidera de la participation du Canada à une guerre à laquelle elle prendrait part.

Le fond de la pensée d'un grand nombre, c'est que notre pays participerait économiquement et non militairement. Il ne refuserait pas d'aider de son industrie, en se faisant payer naturellement, les nations qui nous sont les plus chères. Quant à sa contribution en hommes, elle devrait être abandonnée. Nous n'avons aucun capital humain à perdre. Onze millions d'êtres humains cherchent à développer un pays aussi grand que les Etats-Unis et dont les ressources sont immenses. Nous manquons de population. Nos lois d'immigrations sont sévères à l'extrême. Nous ne pouvons croire que par les naissances. Et nous aurions besoin de plus de 100,000,000 d'hommes. Alors, pourquoi irions-nous, comme en 1914, donner 60,000 de nos plus vigoureux jeunes gens à une cause à laquelle nous pouvons être utiles autrement?

Dans une conférence qu'il donna au Canada en février dernier (conférence publiée dans la revue *International Affairs*), le professeur anglais H. N. Fieldhouse disait: "Les Canadiens, sont



## Le Canada ne se battra que pour lui-même

### En marge d'un discours de l'hon. Mackenzie King

Aux environs de 1929 — on m'excusera de n'avoir pas la mémoire des dates précises — M. Ernest Lapointe, qui fut toujours un des premiers champions de l'autonomie canadienne, prononça, à Québec, une conférence sur le statut de Westminster. Comme il était l'un des auteurs principaux de ce statut nouveau, qui consacrait l'égalité entre elles des nations britanniques et, par conséquent, leur indépendance presque totale, il indiqua, avec une satisfaction visible les conséquences du projet sur la politique internationale, particulièrement en temps de guerre.

M. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, dans ce temps-là, n'était pas complètement d'accord avec son collègue d'Ottawa sur cette question de l'émancipation canadienne. Le lendemain même de la conférence, j'en causais avec lui et je ne cachais pas mon enthousiasme. Il se montra plus sceptique que moi: "Vous savez fort bien, me dit-il, qu'il est encore vrai de dire: quand l'Angleterre est en guerre, le Canada l'est aussi. Comment voulez-vous y échapper?" Je précisai qu'un pays indépendant du gouvernement anglais, maître de sa politique intérieure et extérieure, signant ses propres traités sans l'intervention du représentant de la Grande-Bretagne, serait tout de même libre de se battre ou de ne pas se battre. Mais, avec son sens aigu des réalités, M. Taschereau me répondit avec un sourire: "Il y a, dans tout ceci une question théorique et une question de faits. Le fait im-

borleuse, dont je retiens ceci: "Certaines âmes généreuses croient devoir se révolter contre les nécessités de la guerre sainte. Mais qui fait la guerre doit se conformer à ses lois. Et la première loi de la guerre ne s'énonce-t-elle pas ainsi: "Malheur aux vaincus!"

\*\*\*

Mise en défiance par le grandissant dégoût qu'elle sentait monter autour d'elle, et qui risquait de rendre dangereux le mécontentement de la Phalange, à laquelle on venait de retirer brusquement ses armes et ses chefs, l'autorité militaire adopta une troisième méthode d'épuration, plus discrète, encore. La voici dans sa simplicité. Les prisonniers, jugés indésirables, recevaient un matin la nouvelle de leur libération, consécutive à un non-lieu. Ils signaient le registre d'érou, donnaient reçu des objets jadis confisqués, ficelaient leur baluchon, accomplissaient enfin une à une les formalités indispensables en vue de dégarer l'administration pénitentiaire de toute responsabilité future. A deux heures du matin on les libérait, deux par deux. C'est-à-dire qu'au seuil de la porte, ils se trouvaient dans une ruelle déserte, en face d'un camion parmi des hommes revolver au poing. "Silence! nous vous ramenons chez vous!" On les emmenait au cimetière.

Georges BERNANOS

Lequel de vous, Messieurs de la bonne presse laurientienne, franquiste et mussolinienne, lequel de vous osera prétendre que Bernanos a dénaturé les faits? Lequel de vous osera s'inscrire en faux contre ses déclarations?

Je ne crois pas qu'il soit besoin de plus longs commentaires. Il semble évident que la canaille ne soit pas toute du même côté, dans l'affaire espagnole... Et si l'un des clans est plus que l'autre encaillé, ce n'est pas celui contre lequel s'agitent MM. Louis-Philippe Hébert et Louis Francoeur.

(1) PLON, éditeur.  
(2) La dernière des dernières — la Grande Guerre.  
(3) Et la canadienne...  
(4) Et certaine presse laurientienne, donc!  
(5) Le général-comte-bourreau Rossi, prêt par Musso à son petit ami Franco.

**RENSEIGNEMENT TRÈS UTILE...**

**Pharmacies ouvertes nuit et jour**

Pharmacie J. A. Gauthier	520 rue Beaubien Est	CR. 1155
Pharmacie Montréal	916 rue S.-Catherine Est	HA. 7251
Pharmacie Sarrazin & Choquette	921 rue S.-Catherine Est	PL. 9622
Pharmacie J. E. Tremble	1354 rue S.-Catherine Ouest	MA. 2264

**Livraison dans toute la ville**

## LA REVUE POPULAIRE DE JUIN

Juin étant le mois des mariages, le dernier numéro de "La Revue Populaire" est sous le signe du voyage. Que vous fassiez ou non votre voyage de noces, vous trouverez dans ses nombreux articles illustrés des heures de lecture agréable et instructive.

Nous attirons l'attention sur les pages en couleurs qui, chaque mois, sont de véritables documentaires en image.

Mieux que toutes les phrases, le sommaire vous donnera une idée de la diversité des sujets traités dans le numéro de juin de "LA REVUE POPULAIRE".

Le Congrès Eucharistique National à Québec; avec quatre photos d'églises de Québec.

New-York, foyer de culture française; par Hélène Grenier, dont tout le monde connaît la plume alerte et colorée. Voilà qui étonnera beaucoup de lecteurs; qu'il s'agisse de peinture, de musique ou de cuisine, la grande métropole américaine représente mieux que Montréal la pensée française!

L'île Maurice, par Charles Ghibot du Cray; l'ancienne Ile de France, située dans l'océan Indien, a de nombreux liens de parenté avec le Canada français; tous deux ont aussi des problèmes identiques. Entretien avec Jany Holt, artiste de l'écran français, par Juliette Cabana, correspondante de "LA REVUE POPULAIRE" à Paris.

J.-Ch. H.

Le mensonge économique nazi

APRÈS L'ANSCHLUSS

Perspectives économiques

Par M. MAURICE PERNOT

Le ravitaillement dans le IIIe Reich

Quand on parcourt Berlin, on ne s'aperçoit pas de la disette des produits alimentaires, pour la bonne raison que le visiteur n'aperçoit que la façade. La disette est rendue moins apparente par une péjoration constante de la qualité et par la circonstance qu'en raison du peu de ressources des grandes masses ouvrières, on ne peut acheter évidemment les marchandises dont le prix hausse sans discontinuer.

Le ravitaillement en pain s'est à nouveau emporté, car il n'existe plus qu'une seule sorte de farine. On en vendra bientôt au "pain unique" dans toute l'Allemagne. Les effets pour les enfants, les vieillards et les malades aux estomacs délabrés n'en seront que pires.

On trouve encore du beurre, mais simplement ce qui porte le nom de beurre: un mélange de graisses quelconques et d'un colorant, de goût détestable. Même le profane constate la sophistication rien qu'en décapant ce semblant de beurre. Il n'empêche néanmoins qu'on le vend encore comme si c'était du beurre naturel de la qualité d'autrefois.

Voici d'ailleurs un cas, qui en dira davantage que toute description de la situation. Nous supprimons évidemment toute mention de noms, etc.: "Un homme, fortement sous-alimenté, obtient de son médecin une ordonnance pour un supplément de 250 grammes de beurre par semaine, autrement il ne pourrait pas se procurer. Muni de ce certificat, il lui faut préalablement se rendre chez le médecin officiel du district qui doit confirmer la nécessité de la prescription.

Les oeufs sont rares et jusqu'à présent on ne trouvait que des oeufs frigorifiés au prix de 12-12 et 13 Pf pièce. Sous main on paie 18 Pf, pour des oeufs frais. Ce sont là des prix de famine qu'aucun ouvrier ne peut payer.

Le ravitaillement en viande est précaire. Un jour la viande de porc manque, un autre jour c'est la viande de boeuf qui fait défaut. Depuis quelque temps on peut toujours se procurer quelque chose, mais il ne peut être question d'un ravitaillement sous une forme qu'on ne discerne pas à première vue.

On annonce de tous les côtés, même de Berlin pourtant privilégié au point de vue du ravitaillement, un manque réel et catastrophique de lingerie pour enfants et pour literie. On ne trouve absolument rien et dans les meilleurs magasins on ne parvient à se procurer que des articles dépareillés à des prix exorbitants.

Restractions pour les journaux et périodiques. Comme la fabrication de papier ne peut faire face à la consommation, on a imposé de nouvelles restrictions aux journaux et périodiques.

Manque de matières premières dans l'industrie de la porcelaine. L'industrie allemande de la porcelaine souffre d'une disette de kaolin tchéco-slovaque, sensible, que la firme Veitroy et Boch et la manufacture officielle de Saxons ont menacé le gouvernement de fermer leurs établissements.

Dans les Balkans, de l'Adriatique à la Mer Egée, et jusqu'en Turquie, on observe depuis quelques semaines une inquiétude singulière. Loin d'apaiser les craintes de Trieste, la visite du Duce, ses conférences avec les commerçants et les assureurs semblent les avoir rendus plus vives. A Budapest, le monde des affaires est troublé; en Transylvanie les industriels sont anxieux; les dirigeants de la politique et de l'économie turque hésitent sur le sens dans lequel orienter leur action.

L'idée centrale de ce plan consiste à remettre Vienne en état de jouer—cette fois au profit de l'Allemagne—le rôle qu'elle avait rempli jusqu'en 1914 au bénéfice de l'empire austro-hongrois. Vienne n'était pas seulement la capitale d'un Etat de cinquante millions d'âmes; elle étendait son influence sur tout le Sud-Est de l'Europe.

La dissolution de l'Empire des Habsbourg ébranla, bouleversa et appauvrit, sans le détruire complètement. Le situs géographique de Vienne était si avantageux, elle commandait si impérieusement deux réseaux de communications, fluviales et ferroviaires, que les intérêts s'empêchèrent sur les passions politiques. Beaucoup d'entreprises industrielles tchécoslovaques et hongroises continuèrent d'entretenir à Vienne des succursales et des bureaux de vente.

Cet état de choses se révèle aujourd'hui singulièrement favorable aux entreprises de la Grande-Allemagne. L'appareil existe, il n'est que de l'adapter au nouveau système et aux besoins du Reich. Les dirigeants de la politique allemande poursuivent ouvertement deux buts corollaires l'un de l'autre: création d'une vaste zone économique, incorporation de pays de plus en plus nombreux au système de l'économie de guerre et du Plan de quatre ans.

Il appartenait à un ex-moniteur de gymnastique, M. HEINLEIN, d'employer les méthodes démagogiques qui assureraient le triomphe de l'idée totalitaire parmi les allemands de Tchéco-Slovaquie. Führer du Front Patriotique depuis 1933, devenu le parti des Allemands des Sudètes en 1935, il fut l'artisan d'une victoire électorale éclatante qui assurait à son parti 44 mandats sur un total de 72 mandats allemands.

Et leur mécontentement se tourna en colère, lorsqu'ils virent les Allemands revendre contre des devises appréciées, les denrées acquises chez eux à si peu de frais.

En second lieu, la tendance naturelle à reprendre l'ancienne collaboration avec les maisons viennoises va se trouver considérablement affaiblie par la complication du système financier et monétaire que le Reich impose désormais à sa nouvelle province. Les méthodes commerciales jusqu'alors en usage dans le bassin du Danube et dans les Balkans sont incompatibles avec les pratiques singulières que la nécessité, maîtresse ingénieuse, a introduites dans l'économie allemande.

L'industrie allemande de la porcelaine souffre d'une disette de kaolin tchéco-slovaque, sensible, que la firme Veitroy et Boch et la manufacture officielle de Saxons ont menacé le gouvernement de fermer leurs établissements.

Des typographes réduits à l'esclavage pour les armements. Une usine d'armements d'une grande ville de l'Est a dû congédier neuf jeunes typographes et les envoyer au Front du Travail.

tion des méthodes modernes d'exploitation. Pour le moment, les capitaux étrangers investis dans cette partie de l'Europe sont en majeure partie d'origine française ou britannique.

Après avoir montré les obstacles auxquels se heurte l'expansion germanique dans le bassin du Danube et dans les Balkans, il convient de marquer les circonstances qui jouent en faveur de cette entreprise. La plus importante est le contrôle et l'exploitation des voies de communications ferroviaires et fluviales. Depuis l'Anschluss, l'Allemagne est maîtresse des deux noeuds de chemin de fer les plus importants: Vienne et Linz. La portion du Danube coulant sur son territoire s'est accrue de 350 kilomètres; autant dire que le régime international de ce fleuve est pratiquement aboli.

D'autre part, le Reich, s'il a besoin d'exercer une pression sur l'économie tchécoslovaque, n'aura qu'à relever les tarifs adriatiques et les droits de transit sur Trieste. La voie fluviale Ausig-Hambourg, qui est également sous son contrôle, resterait la seule issue pour les Tchèques, à moins qu'une amélioration de leurs rapports avec la Pologne ne leur permette d'utiliser dans des conditions favorables le chemin de fer de Terchers et le port de Gdynia.

On conclure de tout cela, sinon que l'Anschluss, opération politique hasardeuse et contestable, représente pour l'Allemagne un ensemble de possibilités économiques des plus importantes? Le point faible, dans les calculs de Berlin, c'est le manque de capitaux. Il faudrait que les grandes puissances occidentales eussent perdu tout bon sens, pour céder aux sollicitations des Etats danubiens et balkaniques et favoriser ainsi une entreprise d'équipement économique, dont le but certain est un renforcement considérable de la force militaire et politique du Reich allemand.

Le problème allemand et la Tchéco-Slovaquie

LE PARTI DES ALLEMANDS DES SUDETES (suite)

Il appartenait à un ex-moniteur de gymnastique, M. HEINLEIN, d'employer les méthodes démagogiques qui assureraient le triomphe de l'idée totalitaire parmi les allemands de Tchéco-Slovaquie. Führer du Front Patriotique depuis 1933, devenu le parti des Allemands des Sudètes en 1935, il fut l'artisan d'une victoire électorale éclatante qui assurait à son parti 44 mandats sur un total de 72 mandats allemands.

Il y reprend l'idée des frontières intérieures, hérite à Fichte. Mais alors que ce dernier cherchait à réconcilier sa tendance cosmopolite et son attitude nationaliste, en proposant d'atténuer progressivement l'importance des frontières géographiques, M. HEINLEIN se contentait volontiers de bannir des districts allemands tout ce qui n'est pas allemand et d'en exclure les éléments tchèques, mêlés nécessairement à la population allemande.

Mais il développe surtout dans ses discours le thème de l'"Unterdrückung", de l'oppression économique et administrative des Allemands de Tchéco-Slovaquie, celui du "Besitzstand", du retour à leur situation sociale privilégiée, antérieure à la signature des Traités de Paix, celui enfin de la "Selbstverwaltung", d'une autonomie qui se concilierait avec le principe de l'unité de l'Etat tchéco-slovaque.

C-LE REVEIL DES MINORITES NATIONALES

En effet la complexité ethnique de la Tchéco-Slovaquie est apparente. A l'intérieur de ses frontières historiques vivent 692.000 Magyars, 549.000 Ruthènes, 81.000 Polonais et 186.000 Israélites. Les documents statistiques allemands ajoutent 2.500.000 Slovaques dont la nationalité affirmée serait différente de celle des Tchèques.

D-SITUATION ACTUELLE

Pour le moment, M. HEINLEIN fait pression sur les Allemands de Tchéco-

CARL VON OSSIETZKY

Carl von Ossietzky mourut prisonnier d'Hitler. La justice nazie avait détruit un grand Allemand, un homme qui avait défendu avec désintéressement le droit et la liberté, un homme qui avait largement contribué à la réputation dont jouit la culture allemande.

Bien avant l'avènement d'Hitler, Carl von Ossietzky avait dénoncé la menace qu'était la force grandissante du mouvement nazi. Il croyait fermement à la nécessité d'un Front populaire pour combattre le fascisme. Le 3 mai 1932, il écrivit dans son article "Une Table Ronde attend":

"Le problème actuel est de sauver toutes les catégories du travail organisé, plutôt que de chicaner pour décider de celle des catégories qui a le meilleur programme. Allons-nous continuer à livrer des combats hors de saison, quand la liberté ouvrière diminue sans cesse? Quand il devient de plus en plus difficile de respirer? Quand des murs gigantesques, nus par d'invisibles mécanismes, se resserrent de plus en plus étroitement sur nous? Nous ne devons pas nous quereller sur des questions de doctrines, de programmes, de buts, mais nous devons être unis pour défendre le système d'organisation du travail, sa presse et ses unions, sa chair et son sang; le travail qui demande à croire, à espérer et à combattre."

Le 17 février 1933, alors qu'Hitler était déjà chancelier depuis quelques semaines, Carl von Ossietzky fit serment de fidélité au peuple allemand qui, comme il l'avait prédit, traversait une époque difficile. Ce jour là, Ossietzky prononça son dernier discours devant l'Association des écrivains allemands: "... moi, le pacifiste, je m'enrôle dans la grande armée qui combat pour la liberté".

Quelques jours plus tard, Hitler le faisait arrêter. Depuis, il fut emprisonné en divers camps de concentration. On croyait briser facilement ce "faible" intellectuel. Mais chaque jour de souffrance le voua plus ardemment à la liberté. Le fait qu'on ait accordé à Ossietzky le prix Nobel de la Paix démontre la victoire de ses convictions sur la barbarie fasciste.

Carl von Ossietzky est mort le 4 mai 1938, succombant aux tortures de son long emprisonnement. Mais son esprit vivra, et son esprit ne cessera d'inspirer ceux qui combattent pour la justice et la liberté.

Chez WOODHOUSE

VENTE à 1/2 PRIX



ENSEMBLE de MANTEAUX 2 et 3 ARTICLES pour FILLETTES Rég. \$11.95 1/2 prix \$5.98

- Modèles Élégants Magnifique Fini
Beaux Tissus Tout Laine Manteau-Chapeau
Doublures Garanties Sac à Main
Tailles 2 à 6-7 à 14x

Ensembles de 3 Articles POUR GARÇONNETS

Paletot, Culotte, Casquette. Modèle Rég. \$10.95 1/2 PRIX \$5.48
Raglan, Balmaçan ou Guard. LES
TISSUS: Donegals - Homespuns
- Tweeds. Tailles 2 à 6x.

Complets Sport 3 Articles pour Garçons

Complets sports d'élégante confection dans toutes les plus nouvelles nuances de l'été. Tissus tout laine, carreaux, mouchetés, nuances unies et de fantaisie. Brun, Gris, Fauve et Bleu Poudre. Tailles: 28 à 33. Pour 10 à 15 ans. \$9.95

AUCUN DEPOT - Votre lire mensualité assure la livraison. 10 MENSUALITES DE \$1.00 - PAS D'INTERET - PAS DE SUPPLEMENT.

Costumes de Camp

Jolis petits complets, tels qu'illustrés, 2 pièces, chemises à fermeture coulissante - culotte à bande en élastique à la taille. Vert, Fauve, Brun de fantaisie. 6 à 12 ans. Tailles: 24 à 30. \$1.98

Rég. \$2.50

PANTALONS "WHOOPIE"

Pantalons résistants pour le jeu, en denim bleu. Tailles 24 à 34. 6 à 16 ans. Rég. \$1.59

98¢

WOODHOUSE & CO. LIMITED 105 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

Londres Birmingham Liverpool Manchester Nottingham Hull Southampton Cardiff Edinbourg Glasgow Belfast Dublin New-York Toronto Québec: 65, rue de la Couronne

# Les AFFAIRES au CANADA

Le ralentissement des affaires qui se manifeste depuis la fin de l'année dernière est attribuable en partie à la contraction des opérations dans l'industrie du papier-journal et au faible volume de la dernière récolte de blé, qui a considérablement amoindri le pouvoir d'achat des populations de l'Ouest et provoqué une détérioration dans plusieurs branches de l'activité économique. Il tient dans une large mesure, à la dépression qui sévit aux Etats-Unis, et dont la répercussion se fait nécessairement sentir au Canada. Toutefois notre économie offre une grande résistance aux éléments de régression. Les indices les plus significatifs révèlent que le déclin de la production n'est pas général et que, dans la plupart des domaines qu'il atteint, il reste relativement modéré. Quand on fait, de mois en mois, des rapprochements avec l'année dernière, il convient de se rappeler que c'est en 1937 que la courbe de la reprise commença en 1933 à touché son sommet. Les comparaisons avec les années intermédiaires feraient sans doute ressortir des progrès notables.

## LA SITUATION ECONOMIQUE

L'industrie minière reste très active. La production d'or, qui a établi un nouveau record en mars, a dépassé 1,077,000 onces au cours du premier trimestre de l'année, ce qui représente une augmentation de 11.7% sur les mêmes mois de 1937. Pendant les deux premiers mois de cette année, la production d'argent s'est élevée de 2,700,000 onces à plus de 3 millions d'onces; la production de cuivre, de 75 à 99 millions de livres; la production de nickel, de 33 à 36 millions de livres et la production de plomb, de 62 à 64 millions de livres. L'extraction du charbon au mois de mars a atteint 1,222,089 tonnes à comparer avec 1,109,806 tonnes en mars 1937 et une moyenne quinquennale de 1,006,688 tonnes. La demande de métaux sur les marchés extérieurs, si elle ne s'est pas maintenue à son plus haut point quant à l'ensemble des métaux, n'en demeure pas moins très importante. Nos exportations de cuivre ont connu en février un volume record pour ce mois, et il en a été de même, en mars, pour nos expéditions d'argent et de zinc. La production des centrales électriques n'a fléchi que de 6.4% en mars, par rapport à mars 1937.

La sidérurgie, industrie de base comportant une incontestable valeur d'indice, accuse des résultats relativement satisfaisants. La fabrication de l'acier n'a subi jusqu'ici que de légers déclinés soit 2.6% en janvier, 11.6% en février, 7.8% en mars et 3.6% en avril, relativement aux mois correspondants de l'année dernière, qui avait été une période d'activité exceptionnelle. Il y a lieu de prévoir que les commandes du Gouvernement britannique fourniront désormais un stimulant appréciable à la sidérurgie et à la métallurgie canadiennes. L'industrie automobile a livré en mars 16,802 véhicules, contre 24,900 en mars 1937 et 16,066 en février dernier. La production des trois premiers mois, soit 50,492 voitures de toute catégorie, est en régression sur le même trimestre de l'an dernier, alors qu'elle atteignait 64,191 voitures, mais elle reste sensiblement plus élevée que pendant la période correspondante de 1936. La vente et le financement des automobiles accusent en mars une contraction sensible.

Il est assez naturel que le bâtiment, qui constitue le plus souvent une spéculation de longue haleine, soit plus lourdement atteint que toute autre branche d'industrie par le ralentissement des affaires et surtout l'incertitude de l'avenir. La valeur des contrats de construction conclus en avril, selon les relevés de la *McLean Building Review*, se chiffre par une quinzaine de millions de dollars. Elle accuse une contraction de 37.5% relativement à avril 1937. Les chiffres de mars et ceux de février étaient déjà en régression de 35.2% et de 24.9% sur les mêmes mois de l'année dernière. Ces trois déclinés consécutifs, annulant l'augmentation de 37% qui s'était produite en janvier, ramènent la valeur des contrats des quatre mois écoulés à une somme inférieure de 26.4% au total des quatre premiers mois de 1937, soit à peu près au même niveau qu'en 1936. Ce sombre tableau présente toutefois un rayon de lumière: la valeur des contrats octroyés en avril dernier marque une amélioration de 44.3% par rapport à mars. Il sera intéressant de suivre la statistique du bâtiment au cours des prochains mois.

L'industrie du papier-journal marche toujours au ralenti, mais il est probable que les stocks accumulés dans les fabriques se seront allégés d'une façon appréciable au mois d'avril, par suite de la restriction de la production et de l'ouverture de la navigation. Le rendement de l'industrie de la chaussure en mars accuse une diminution de 12% relativement à mars 1937, mais une augmentation de 19% par rapport au mois précédent. L'industrie textile connaît un certain regain d'activité. Les raffineries de pétrole et les fabriques de pneus ont accru leur production. L'industrie des tabacs travaille à un rythme accéléré; la fabrication des cigarettes a établi en mars le record de ce mois.

Dans les diverses branches de l'alimentation, l'activité est variable. La meunerie et le raffinage du sucre sont en recul. Les abattoirs et les établissements où l'on prépare les viandes ont considérablement accru leur rendement. La production des beurseries présentait en mars une réduction de 33% sur février et de 4% par rapport à mars 1937; celle des fromageries, en déclin de 32% relativement à l'an dernier, n'en excédait pas moins de 44% les chiffres de février. La fabrication du lait concentré accusait en mars une augmentation de 59% sur février et de 37% sur mars 1937.

La distribution des marchandises est loin de connaître le ralentissement qu'il y avait lieu d'appréhender dans les présentes circonstances. La valeur du commerce de gros au mois de mars n'a fléchi que de 4% en comparaison du même mois de l'année dernière, et la diminution constatée au cours du premier trimestre

de 1938 ne dépasse pas 2%. Le commerce de détail a fait en mars un chiffre de ventes supérieur de 15% à celui de février et inférieur de 3% seulement à celui de mars 1937; on relève même, dans les centres ruraux, une légère augmentation depuis un an. La diminution du chiffre d'affaires des maisons de commerce s'explique d'ailleurs, en partie, par la baisse générale des prix de gros, laquelle a excédé 4% entre le 30 avril 1937 et la fin du mois dernier.

La situation du travail reste plutôt satisfaisante. Il est vrai qu'au 1er avril les 10,450 entreprises que recense mensuellement l'Office national de la statistique utilisaient les services de 1,001,970 personnes, soit 27,031 de moins qu'au 1er mars. Mais en dépit de cette réduction, qui présente d'ailleurs un caractère saisonnier, l'indice était au plus haut point qu'il eût touché, à pareille date, depuis 1930. Ce déclin s'explique par le renvoi, au cours de mars, de 25,200 hommes engagés dans l'exploitation forestière et dont un grand nombre n'avait pas encore trouvé d'emploi le 1er avril. On relève aussi des diminutions de personnel dans les mines de charbon, les chemins de fer et la construction. On constate, en revanche, des augmentations dans l'industrie manufacturière, les transports maritimes, la confection des routes et le commerce.

## LA SITUATION AGRICOLE

Les prévisions que l'on fait, dès l'époque des semailles, sur la moisson de blé sont sans doute prématurées. Les grandes emblavures de l'Ouest seront exposées, pendant plusieurs mois, à tous les risques inhérents à l'agriculture, notamment à la sécheresse. Cependant, sur presque toute l'étendue du vaste territoire de la Prairie, le sol renferme cette année des réserves d'humidité si importantes qu'il se trouve, assure-t-on, en meilleur état de défense qu'il ne l'avait été depuis dix ans. Ces conditions favorables font naître de grands espoirs, qui se traduisent déjà par une reprise de la demande de matériel agricole. Même une moisson moyenne aurait sur l'économie canadienne les plus heureux effets. Outre qu'elle rétablirait la situation d'une multitude de producteurs, elle déterminerait un regain d'activité qui rayonnerait sur plusieurs autres domaines.

Il est vrai que, depuis quelque temps, les cours mondiaux sont aussi variables que la température qui les influence; ils ont fléchi récemment devant la promesse d'une abondante moisson de blé d'hiver aux Etats-Unis. D'autres facteurs pourraient cependant amener une hausse. Les stocks mondiaux sont légers. Le report canadien était réduit, à la fin d'avril, à moins de 42 millions de boisseaux, en comparaison de 72 millions à pareille date l'an dernier. On estime qu'à la fin de la présente campagne, le 31 juillet prochain, le report mondial ne dépassera guère le chiffre anormalement faible auquel il s'établissait en 1937. Bien que les estimations de la production et de la consommation qui ont été faites jusqu'ici ne soient pas très probantes, il y a lieu d'arguer, semble-t-il, que le meilleur équilibre entre l'offre et la demande, qui s'est établi l'an dernier, ne sera pas rompu cette année. Rien n'indique que, dans l'ensemble du monde, la production doive être sensiblement plus forte qu'en 1937, et les besoins de l'Europe seront vraisemblablement plus considérables.

La culture du blé au Canada, bien qu'elle tienne encore une large place dans l'économie rurale du pays, n'a d'ailleurs plus la même importance relative qu naguère. Un récent bulletin de l'Office national de la statistique en fait foi. La valeur brute de la production des exploitations agricoles s'établissait en 1937 à 1,051 millions de dollars, à rapprocher de 1,079 millions en 1936. Les produits de la grande culture figuraient dans ce total pour 553 millions; les produits laitiers, pour 228 millions, et les produits d'élevage, pour 140 millions. La diminution en valeur de la production, entre 1936 et 1937, a été de moins de 2.6%, bien que la moisson de blé de l'an dernier fut la plus petite que nous ayons eue depuis 1914. Si l'on remonte plus loin, on constate que le rendement des fermes canadiennes n'avait pas atteint le milliard de dollars depuis 1929-1930, époque où l'inflation majorait les prix. Après être tombé à 766 millions en 1932, il s'est relevé progressivement à 864 millions en 1933, à 942 millions en 1934, puis à 952 millions en 1935. La valeur de la moisson de blé, qui s'établissait à 320 millions de dollars en 1929, n'aurait plus que de 185 millions en 1932, de 137 millions en 1933, de 170 millions en 1934 et de 173 millions en 1935. Le recul que subit depuis plusieurs années la production du blé n'a pas empêché l'agriculture canadienne de progresser.

(Extrait de la lettre mensuelle de la Banque Canadienne Nationale)

## Dumico Gold Corporation

Montréal, le 28 mai. — Les directeurs de la Dumico Gold Corporation, au cours de l'Assemblée Annuelle tenue ici à Montréal, ont laissé entendre qu'ils étaient très satisfaits des résultats obtenus sur les terrains de la compagnie et ont une grande confiance dans les développements futurs.

Le rapport du Président aux actionnaires annonce des résultats comme suit, au niveau de 450 pieds, du 1er mai au 16: \$1.75, \$16.80, \$1.75, \$2.10, \$2.80, \$6.30, \$7.00, \$4.55, \$5.25, \$4.55, \$10.85, \$7.00, \$5.95, \$1.40, \$5.25, \$1.05, \$3.15, \$5.60, \$4.20, \$6.30.

M. David H. Angus, un directeur de la Beatie Gold Mines Limited, a été de nouveau nommé Directeur Gérant de la Dumico Gold Corporation, et M. C. A. Anderson, autrefois Assistant Surintendant de la Beatie Gold Mines a été appointé Assistant de M. Angus dans l'organisation de la Dumico.

# Méthodes modernes de la sylviculture au Canada

Ottawa, Canada — Un rapport du travail accompli à la station de sylviculture expérimentale à Petawawa, en Ontario, où spécialistes sylvicoles, entomologistes, phytopathologistes et autres savants sont à l'oeuvre, révèle les méthodes modernes de sylviculture pratiquées au Canada. Cette station, qui relève du Service forestier fédéral, au ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, embrasse quelques cent milles carrés, où la forêt, au début était composée en majeure partie de pin blanc et de certaines essences du type épinette-baumier, ce qui est assez caractéristique de la région forestière Grands-Lacs-St-Laurent, particulièrement de la vallée de l'Outaouais, depuis longtemps un centre renommé de production forestière. Depuis soixante-dix ans on pratique l'abattage sur la superficie de la station, dont les arbres ont subi également par ci par là, les ravages de l'incendie; mais il reste deux catégories d'âge, actuellement de soixante et de quarante ans. A cette heure l'état de la région varie depuis les aires dénuées par les attaques répétées du feu et des peuplements de seconde végétation, qui poussent très dru et qui sont composés de pin blanc, de pin rouge et d'essence mélangées.

Depuis vingt ans le Service forestier fédéral poursuit des travaux de recherche à cette station en vue d'élaborer des méthodes tendant à perfectionner la qualité et la quantité du bois des jeunes peuplements afin d'en accroître et d'en accélérer les récoltes. Pour cela on a recours surtout aux percés intermédiaires, au curage aux éclaircissements, aux incisions annulaires et à l'émondage. L'on étudie en même temps les problèmes d'ordre plus fondamental touchant les sols, la génétique, les procédés qui conviennent au lit de semence, et le reboisement artificiel.

L'advisoire d'Entomologie du ministère de l'Agriculture en collaboration avec le Service forestier fédéral, a établi sur les lieux un laboratoire où se poursuit l'étude intensive des insectes qui menacent les forêts, notamment le charançon du pin blanc.

Les recherches relatives à la végétation et aux sujets connexes sont conduites à la station de Petawawa en collaboration avec le Conseil national des recherches scientifiques. (Communiqué du Ministère des Mines et des Ressources)



Quel champion invincible

# LA PRODUCTION DU BLÉ

L'ensemencement du blé progresse favorablement dans l'Ouest du Canada; les réserves d'humidité sont supérieures à celles des années précédentes et, avec des pluies assésionnières au cours de la croissance, tout fait espérer une récolte de proportions relativement normales. Reste ensuite à disposer, la ferme, totale ou partielle, de nombreux marchés habitués par suite des restrictions imposées pendant la crise, à soulever des problèmes d'ordre plus complexe. En Afrique du Nord la diminution dans la superficie en blé d'hiver est de plus d'un million d'acres, ce qui balance et au-delà les 700,000 acres gagnés en Europe. Le temps s'est montré variable; très bon pour les récoltes en Algérie, mais mauvais au Maroc et en Tunisie. Il a également été très sec dans ces régions mais les pluies de ces derniers temps en Algérie ont fait beaucoup de bien.

La consommation du blé pour compenser du moins en partie la mauvaise récolte domestique. La Roumanie, qui exporte normalement beaucoup de blé, sera peut-être forcée d'en limiter l'exportation pour pourvoir à sa propre consommation. Il est actuellement impossible de prévoir la production de ces pays si le temps continue à se montrer défavorable, on peut s'attendre à d'importantes changements dans la demande. Des achats pour constituer des stocks de réserve pourraient également grossir les importations. En Afrique du Nord la diminution dans la superficie en blé d'hiver est de plus d'un million d'acres, ce qui balance et au-delà les 700,000 acres gagnés en Europe. Le temps s'est montré variable; très bon pour les récoltes en Algérie, mais mauvais au Maroc et en Tunisie. Il a également été très sec dans ces régions mais les pluies de ces derniers temps en Algérie ont fait beaucoup de bien.

La récolte de blé en Argentine a été réduite par la sécheresse et des gelées récentes à 184 millions de boisseaux par comparaison à 249 millions en 1936-37 et une moyenne de 226 millions pendant les cinq années de 1931 à 1935. L'excédent de l'an dernier était relativement faible de sorte que le montant exportable cette saison est estimé à seulement 72 millions de boisseaux. Pendant la saison 1936-37 les expéditions se sont élevées à 162 millions de boisseaux et la longue moyenne est le 146 millions. Il y aura peu de difficulté à disposer des stocks courants et l'excédent à la fin de la saison sera probablement au-dessous de la normale.

## L'HEMISPHERE SUD

La récolte de 180 millions de boisseaux en Australie est la plus abondante depuis 1932, et considérablement au-dessus de la moyenne de 158 millions de boisseaux pour les cinq ans de 1923 à 1927. L'activité a régné dans les expéditions qui se chiffrent à 88 millions de boisseaux au 22 avril et qui atteindront probablement 116 millions pour la saison entière. L'excédent, d'après les calculs, sera dans les environs de la moyenne. L'humidité fait défaut pour la saison prochaine et, à moins de pluies générales d'ici quelques semaines, il est jugé probable qu'il y aura une réduction dans la superficie destinée à la récolte de 1938-39. Il y a peu d'enthousiasme dans l'offre courante en prévision d'une récolte inégalement l'an prochain.

## LES ETATS-UNIS

En 1937, après une série de pauvres récoltes exigeant recours aux importations pour satisfaire la consommation domestique, les Etats-Unis ont eu la meilleure récolte depuis 1931. Le total est officiellement estimé à 874 millions de boisseaux par comparaison à 620 millions en 1936 et une moyenne de 853 millions pour les quatre ans de 1933 à 1935 pendant lesquels le rendement avait été sévèrement éprouvé par le mauvais temps. La production de l'année dernière dépasse également la moyenne de 864 millions de boisseaux pour les cinq ans de 1928 à 1932. Après avoir fait de grosses importations de blé pendant trois ans, les Etats-Unis sont devenus de gros vendeurs cette saison et leurs exportations sont estimées à 104 millions de boisseaux. S'ils arrivent à ce total, leur excédent à la fin de la saison sera dans les environs de 190 millions de boisseaux, c'est-à-dire à peu près le tiers de l'excédent mondial disponible pour l'an prochain. C'est là une avance considérable sur l'excédent des années maigres que nous venons de traverser et un chiffre plus en rapport avec la longue moyenne de 204 millions de boisseaux.

## EUROPE ET AFRIQUE

La superficie emblavée en blé d'hiver dans 14 pays européens dont on connaît les chiffres est estimée à 61,811,000 acres par comparaison à 61,111,000 acres la saison précédente. Le développement est signalé en Bulgarie, Tchecoslovaquie, Angleterre et Pays de Galles, Allemagne, Hongrie, Pologne, Portugal, Roumanie et Yougoslavie mais il y a diminution en France, Grèce et Italie. On disait que l'Italie procédait activement à l'ensemencement du blé de printemps et se préparait à intensifier la culture pour compenser la réduction de superficie en blé d'hiver. Le temps a été favorable en Europe pendant l'hiver mais il est devenu très sec ensuite et les récoltes n'ont pas fait les progrès attendus. L'Italie a particulièrement souffert; son blé d'hiver n'a pas très bien réussi et elle n'a pas pu planter tout le blé de printemps qu'elle voulait. La demande s'est raffermie de ce côté mais on dit que des restrictions vont être apportées dans la

## CANADA

Depuis cinq ans, le rendement de l'Ouest du Canada est inférieur à la normale. En 1937, la sécheresse a dévasté la Saskatchewan et l'est de l'Alberta et réduit la production à 182 millions de boisseaux, c'est-à-dire le minimum depuis 1914 et à peine un peu plus que la moitié de la longue moyenne de 354 millions de boisseaux. L'excédent annuel était tombé à 37 millions de boisseaux de sorte que le surplus exportable de cette saison n'arrivait pas à 100 millions de boisseaux. Au cours des saisons précédentes, la médiocrité des récoltes avait considérablement réduit les exportations. La moyenne était tombée à 203 millions de boisseaux tandis que la longue moyenne était de 252 millions et que l'énorme récolte de 1923 avait permis d'établir un record de 408 millions de boisseaux. Les exportations de la saison courante se chiffrent à 72 millions au 22 avril, mais l'ouverture de la navigation sur le St-Laurent amène toujours une reprise d'activité et il est probable que tout le blé disponible du Canada aura été embarqué à la fin de juillet. L'excédent qui était de 37 millions de boisseaux au 1er août 1937 en sera réduit à environ 30 millions, dont un quart plutôt qu'un tiers de boulangerie. Ce sera notre plus petite réserve depuis 1925 et elle sera considérablement inférieure aux 53 millions qui constituaient notre moyenne pour les cinq ans de 1924 à 1928. L'ensemencement de la récolte de 1933 fait d'excellents progrès. Une grande partie des terres à blé dans la ceinture d'été en automne et en hiver, et les conditions actuelles sont beaucoup plus favorables à la culture du blé qu'elles ne l'ont été depuis plusieurs années.

La perspective d'une bonne récolte a soulevé la question des débouchés. Comme le dit notre numéro de janvier, "Le marché britannique insiste principalement sur la conformité des produits et la régularité des arrivages." Cela s'applique aussi bien au blé qu'à tous les autres produits, alimentaires ou autres, et à tous les pays importateurs aussi bien qu'à la Grande-Bretagne. Un total de 90 millions de boisseaux en exportations de blé pour cette saison ne saurait être jugé satisfaisant. Il est bien inférieur à la demande des pays importateurs pour le blé canadien même quand la demande mondiale n'est pas forte. Il est officiellement admis que le Canada devrait exporter au moins 200 millions de boisseaux de blé par an. Sans cela, il ne tire pas plein parti des possibilités offertes par les marchés internationaux. Etant donné l'appauvrissement anormal des réserves mondiales et les 30 millions de boisseaux dont consiste tout juste son excédent, le Canada peut à juste titre souhaiter une amélioration dans ses terres de l'Ouest. Nous avons le plus grand besoin d'un rendement normal en 1938, avec une superficie égale à celle de 1937.

(Extrait de la lettre de mai de la Banque Royal)

## Nouvelle publication du Ministère des Mines et des Pêcheries

Le Ministère des Mines et des Pêcheries, dirigé par l'honorable Onésime Gagnon, C.P., vient de publier la partie A du rapport annuel du Service des Mines pour l'année 1936. Intitulée "Industrie minière et statistique", cette publication contient les statistiques de la production minière du Québec et une revue des mines en exploitation, et des travaux de mine en valeur en 1936. C'est une forte brochure in-octavo de 186 pages, dont le texte est accompagné de cartes, planches et autres illustrations.

Une brève analyse du contenu révèle que les intéressés trouveront là une heureuse vue d'ensemble et des informations de première valeur sur le développement de l'industrie minière du Québec. Les vingt premières pages sont réservées aux initiatives multiples du Service des Mines proprement dit, perception des droits de mines, relevés géologiques, laboratoires, cartographie, cours aux prospecteurs, publications, expéditions, chemins de mines, etc. Et ensuite exposé pour chaque substance minière, l'état de la production et du marché. On aura par exemple des précisions sur les progrès continus des industries de l'or et du cuivre et sur l'importante production d'amiante du Québec. Près de quarante pages sont ensuite consacrées au rapport de l'Inspecteur des Mines pour l'Ouest de Québec (Abitibi et Témiscamingue), et une quarantaine d'autres à l'examen minutieux qu'a fait en 1936 le docteur G. S. MacKenzie des principales propriétés de la région de Chibougamau-Pémisa. On se souvient que la publication des premières conclusions de cet examen en février 1937 eut un certain retentissement.

Enfin la dernière partie du volume est une revue de la main-d'oeuvre, des salaires et des accidents dans l'industrie minière suivie d'une liste des principaux exploitants de mines et de carrières dans la province.

On peut obtenir cette publication en s'adressant au Directeur du Service des Mines, Hôtel du Gouvernement, Québec. (Communiqué)

## NOS RENNES

Ottawa, Canada. — D'après les rapports reçus au ministère des Mines et des Ressources le troupeau canadien de rennes, sur la liste septentrionale du continent, a très bien passé l'hiver. A cette heure le troupeau s'achemine vers le pacage d'été sur l'île Richards, à proximité du littoral. Le rassemblement et la marche s'opèrent lentement car les animaux approchent de la saison de mise bas et il importe de prendre toutes les précautions pour que le troupeau arrive à destination dans le meilleur état possible. Lorsqu'ils arrivent à l'aire de reproduction les animaux sont rassemblés dans une vallée bien à l'abri du pâturage est excellent. Les portées viennent entre la mi-avril et la fin de mai. Sous l'œil attentif du ministère les rennes font de grands progrès: on a déjà noté une augmentation de poids chez les animaux abattus comme viande de boucherie; ce poids, qui était, en moyenne, de 150 livres en 1935 a atteint, en 1937, une moyenne de 165 livres; du reste on prévoit un gain ultérieur par suite de l'excellence des pacages et grâce à la reproduction sélectionnée que dirige le ministère. A tout prendre les rennes se sont adaptés au climat, etc., de la réserve où ils sont placés, c'est-à-dire immédiatement à l'est du delta du fleuve Mackenzie. Chaque année, à mesure que de jeunes animaux nés sur les lieux remplacent les animaux plus âgés, le troupeau deviendra de plus en plus accoutumé à son habitat canadien.

(Communiqué du Ministère des Mines et des Ressources.)

Quand vous êtes à TORONTO Descendez à l'HÔTEL ST. REGIS 392, rue SHERBOURNE RA. 4135

## ATTENTION! ATTENTION!

- Désirez-vous gagner un gros salaire durant le temps de vos vacances?
- Vous n'avez qu'à vous rendre chez notre représentant L'AGENCE DE JOURNAUX ENRG., dont le propriétaire est M. Arthur Williams, 13, rue Racine, Chicoutimi, et le numéro de téléphone 965.
- Une campagne de recrutement de nouveaux abonnés sera entreprise dans les comtés Chicoutimi, Lac Saint-Jean et Charlevoix.

# « « « CLAUDINE À L'ÉCOLE DU JOUR » » »

LE MOT FÉMININ

## L'INÉVITABLE

Je revoyais récemment un étranger, immigré au pays depuis quelques années, et me souvenant qu'il avait projeté, il y a quelques mois, de retourner dans son pays, je voulus connaître sa décision. Je voulais l'entendre me parler de son projet et, l'imagination aidant, voir défiler devant mes yeux toutes les images que cette imagination pouvait créer. Le départ d'un paquebot tout blanc... la mer qui berce... les paysages inconnus... les horizons nouveaux...

Quand je lui demandai s'il allait nous quitter bientôt, il me répondit qu'il devait retarder son voyage pour des raisons toutes particulières.

Habitée que je suis à rencontrer tant de personnes pour qui le patriotisme n'est rien et me rappelant tout à coup que sur son pays plane, depuis quelque temps, une menace de guerre, je ne pus m'empêcher de lui demander si le retard apporté à son voyage n'était pas motivé par cette crainte de l'inévitable.

Sa réponse ne fût pas celle que j'appréhendais et l'élan de sincérité qui la lui dicta aurait fait s'évanouir mes doutes s'il n'en était resté.

"Chez nous, me dit-il, nous nous entraînant jeunes à la guerre. Que l'horizon soit clair ou trouble, nous faisons notre service militaire. Nous apprenons à servir comme nous apprenons à marcher et lire

et nous trouvons la chose toute naturelle. Si un jour mon pays devait entrer en conflit et que ce jour me trouve loin de ma patrie, j'accourrai pour le défendre, dussé-je être encore de ce côté-ci de l'océan."

Je n'avais plus rien à dire. Intérieurement je louais un tel patriotisme et me reprochais d'avoir cru un instant qu'une chose pareille ne pouvait plus exister en un temps où le progrès qui mène le monde a apporté tant de perfectionnement dans la fabrication du matériel de guerre, tant de sous-meris dans les manœuvres, rendant si inutile toute résistance des plus faibles.

En revenant chez moi, je ne pensais plus au paquebot, à la mer, aux paysages, aux horizons nouveaux. Je devinais toute l'horreur de la guerre, et me demandais pourquoi les hommes s'ingénient à perfectionner tant de choses qui ne servent qu'à les engouffrer, et pourquoi, malgré toutes ces horreurs, ils se trouvent encore des hommes, vivants libres dans un pays d'adoption, qui s'apprennent à affronter les pires atrocités parce qu'au fond de leur cœur ils ont su conserver un patriotisme qui n'a d'égal que leur héroïsme.

C'est un problème que je n'ai pu résoudre.

MICHELLE



Élégante et pratique pour les jours chauds à la ville, charmante aussi sous un manteau, la robe de soie deux pièces, à gauche, comprenant une jupe noire et une petite jaquette à manches courtes, à raies rouges, noires, vertes et blanches. Un ceinturon noir complète l'ensemble. L'autre création, un costume de laine noire à boléro, convient à n'importe quelle taille. La blouse-veste est d'un beige doré.

## Mon coeur, j'ai clos ta porte

Ferme les yeux, mon coeur. Ne regarde pas ce front collé à la vitre. Ce n'est pas le sien.

Celui à qui tu te donnes, celui à qui tu apportes toutes les douceurs dont tu étais fait, celui-là a tout dévasté. Comme si tu avais été une marionnette, il a joué avec toutes les ficelles. Tant qu'une a vibré d'un frisson tout neuf, il a joué. Mais, quand la dernière est restée réfractaire au jeu des mains cruelles, il est parti à la recherche d'amours nouvelles. Celui-ci ferait de même et demain tu serais plus meurtrie et plus mortifiée qu'aujourd'hui.

Ferme les yeux, mon coeur. Ne te laisse pas reprendre...

Ces frissons de désirs qui passent sous la porte, ce n'est que le printemps qui les apporte. Et, le printemps, il n'est plus fait pour toi. Tu as passé l'âge... En toi, rien ne doit renaitre, quoique rien ne peut revivre. Toutes ces choses qui te frôlent et te font tressaillir encore et malgré tout, tous ces désirs que le vent fait tourbillonner pour te saisir ne peuvent rien, rien qu'aviver la peine dont je te sens lourd et redoubler les sanglots qui t'oppressent. Ce n'est pas ce qu'il te faut. Ce que tu as besoin, c'est un peu de sommeil, un peu de repos.

Si tu le veux, je te bercerai, t'endormirai la peine en faisant pour toi de nouvelles chansons que je te chanterai tout bas...

Mon coeur ferme les yeux...

Brin de MIL

## Propos sur la Mode

### Le deuxième printemps de votre robe...

Nous aimons d'instinct les imprimés fleuris. Dans les magasins, parmi toutes les pièces empliées, notre convoitise se dirige tout droit vers leur gaieté, attirée irrésistiblement comme les abeilles par les fleurs. Mais alors, intervient notre sage raison qui nous souffle d'heureux reproches: "cet imprimé est irrésistible; mais il serait raisonnable de résister, car l'an prochain on dira: Mme. X... a toujours sa robe à fleurs."

Mais votre regard retourne avec envie vers les fraîches couleurs des motifs fleuris.

Lutte cornélienne entre le coeur et la raison.

Pourtant, il est possible de remédier à cela... avec un peu d'ingéniosité, vous transformerez "la robe à fleurs" de l'an dernier de façon à ce qu'elle soit, cette année, toute à fait méconnaissable. Il suffit de faire une transformation radicale, c'est-à-dire, dans la mesure du possible, de ne pas refaire une robe du soir dans une robe du soir, ni une autre robe d'après-midi dans une robe d'après-midi, etc., mais de changer de l'une à l'autre; de faire une robe ou un ensemble d'après-midi dans une robe du soir ou de donner à l'ensemble d'après-midi un air si différent que vous serez étonnée de ce changement.

Et vous aurez le plaisir d'étréner fièrement un ensemble que vous sentirez plus neuf que si le tissu était né d'hier.

En règle générale, les tissus un peu raides — le satin ciré par exemple — feront de charmants boléros et des belles vestes très nettes.

Dans les crêpes de Chine et tous les crêpes souples, vous ferez de jolies robes d'après-midi ou bien encore des ensembles: jupe et petite jaquette fantaisie, ou le manteau d'été qui tombe droit devant, sans fermeture, ou qui joint bord à bord.

Dans une robe de mousseline ou de voile imprimé, vous pourrez tailler des blouses d'été fraîches, et légères. Choisissez pour ces tissus des façons un peu travaillées. Les tissus légers conviennent particulièrement aux fronces, aux noeuds et aux drapés.

Vous aurez de plus la ressource de mélanger unis et imprimés. Les chamarrés éclatants pourront former un empiècement, un boléro ou tout autre garniture et seront tempérés par le crêpe de la robe.

Voici encore une idée ravissante: sur une robe imprimée de couleurs vives, posez une longue jupe de mousseline transparente et mouvante qui atténuera les couleurs tout en laissant deviner leur éclat.

Notions pas ces cloqués ou ces plissés de coton qui concourent tant à la vogue. Ils feront des garnitures ravissantes, plastrons, parements, revers et même — pourquoi pas — des chapeaux aux larges bords, relevés.

Et si vous avez très peu de tissu, si vous êtes lasse d'une petite blouse, vous pourrez toujours en faire une écharpe aux couleurs vives qui égalera bien des ensembles sœurs.

**MARIE-CLAIRE**  
Conservation des tapis. — Placer des feuilles de papier brun sous les tapis: cela donne du moelleux sous le pied, assure aux tapis une plus longue vie, en en diminuant l'usure, en même temps que cela isole mieux de l'air et rend les pièces plus chaudes.

**CHEZ CHARLEBOIS**  
CHAPEAUX DE FEUTRE BLANC

A PARTIR DE 98¢

10 MAGASINS

- 66 Ste-Catherine Est
- 1155 Ste-Catherine Est
- 1690 Mont-Royal Est
- 6844 Saint-Hubert
- 3904 Notre-Dame Ouest
- 4116 Wellington (Verdus)
- 708 Notre-Dame Ouest
- 751 Mont-Royal Est
- 1106 Ste-Catherine Ouest
- 2649 Masson



Marco Polo avait dû enfourer dans son sac noir ces sandales à spatules amovibles, lors de sa dernière excursion au Cathy (via le cinéma). Mais Dame Mode les en a sorties et nous avons, comme dernière sensation dans le domaine de la chaussure, ces sandales confortables, aux semelles molles, douces aux pieds, qu'il est si agréable de marcher avec les vêtements de sport, cet été.

## Griserie

Arrête-toi soleil dans la course autour de la mappemonde, pour que s'éternissent ces moments qui versent en moi des flots de bonheur. Devant les chaudes effluves que le printemps souffle sur la ville, mon coeur s'est ouvert à l'amour, tendrement encerclée par des bras aimés, je reçois sur mon visage les baisers fous dont on rêve. Sur mes paupières closes, je sens toute la douceur des caresses qui les effleurent. Et mes lèvres humides gardent l'empreinte de cette bouche aimée qui sait prendre la mienne. Immobile et heureuse je m'abandonne à ces caresses qui me grisent.

Quand la brise se fait douce et que des émanations odorantes sortent de la terre, qu'il fait bon pouvoir se joindre à la grande fête de la nature célébrant l'effervescence de la vie. Perçant les voiles des difficultés quotidiennes, ces moments d'amour impriment en nous des marques indélébiles qui classent ceux-là qui les ont vécus. Et ainsi va la vie, ainsi va le monde. Souffrances, tourments, amour, vous vous parlez tour à tour les coeurs des humains, depuis l'heure de sa naissance, jusqu'à la minute dernière, où le corps retourne au néant dont il est sorti.

Jean NOSIL

## Claudine chez elle

### Avec une feuille de papier...

Qui ne se rappelle, dans ses souvenirs d'enfance, une journée de pluie occupée par de merveilleux travaux réalisés avec du papier découpé? Fines dentelles, personnages, animaux, on donnait alors libre cours à son imagination, à ses rêves; et les heures passaient comme par enchantement. Pour faire revivre ces souvenirs, ne voulez-vous pas que nous nous amusions à créer ensemble des objets charmants qui embelliront votre logis? Cela est facile:

### Le coffret

Une simple boîte de métal deviendra un joli coffret. Recouvrez-la d'une couche de peinture laque. Faites tailler un verre épais à la dimension du couvercle. Avant de le fixer sur la boîte, vous intercalerez, entre la boîte et le verre, une feuille de papier découpé. Pour découper cette feuille, prenez un carré de papier correspondant aux dimensions du couvercle; rebattez les pointes de ce carré vers le centre, pliez nettement. Vous avez un autre carré à votre disposition en diagonale (portés à l'intérieur). Pliez en deux le triangle obtenu. Vous avez un triangle plus petit que vous pliez de nouveau. Reportez le dessin voulu sur ce triangle en tenant compte du sens de la pliure — et découpez avec des ciseaux pointus et coupant parfaitement. Ceci fait, prenez les découpures et mettez-les en place.



Vous pouvez toujours, comme vos vieilles grand-mères, faire un noeud dans le coin de votre tablier afin de ne pas pleurer en pelant les oignons... Mais il est plus pratique, en même temps que plus moderne, de mettre l'oignon dans ce petit verre, de fermer le couvercle et de faire fonctionner le coupeur... Pas de larmes, ainsi...

## "L'Abitibi, pays de l'or" par Émile Benoist

Ce livre est le premier du genre qui se publie chez nous. L'auteur, journaliste de carrière et spécialisé dans le grand reportage, a fréquenté l'Abitibi et le Témiscamingué, c'est-à-dire le Nord-Ouest québécois, depuis une quinzaine d'années. Il a été témoin de la transformation de cette vaste région par la colonisation d'abord et, ensuite, au cours des dix dernières années, par l'industrie minière. Il a connu les villes de Rouyn et de Noranda à leur naissance, alors qu'elles n'étaient encore que des agglomérations de tentes et de cabanes en billes perdues dans la forêt des épinettes noires. Plus récemment, il a vu naître et grandir, presque du soir au matin, les villes champignones de Val d'Or, de Sullivan, de Bourlameaque, de Malartic, d'O'Brien, grouillantes de vie, entourées d'intraçables banlieues. De ces lieux, il nous donne des descriptions aussi vraies que pittoresques et hautes en couleur. Les pages qui sont consacrées à la colonisation démontrent que l'industrie minière ne nuit pas à l'ouverture des terres neuves mais qu'elle l'aide beaucoup, lui servant comme un adjuvant précieux.

En compagnie de géologues, d'ingénieurs et de chimistes, l'auteur a assisté sur le terrain à la prospection scientifique de gisements aurifères, il est descendu au plus creux des mines. Tout cela, il le décrit de même que les procédés de l'usinage pour la récupération du métal précieux.

L'ouvrage, de 200 pages, est abondamment illustré et contient une carte de la région étudiée et de tout le Nord-Ouest québécois.

L'ABITIBI, PAYS DE L'OR, est le troisième volume du ZODIAQUE DEUXIÈME publié aux ÉDITIONS DU ZODIAQUE, à Montréal. Il est en vente dans toutes les librairies au prix de cinquante-cinq sous, édition populaire, \$1.00, édition de luxe numérotée. L'abonnement aux douze volumes du Zodiaque Deuxième (édition de luxe numérotée) est de \$10.00 payables d'avance ou \$12.00 payables \$1.00 sur réception de chaque volume.

## Pour être belle

ECLAT ET JEUNESSE

Trois moyens différents mais également bons vous sont offerts pour rendre de l'éclat et de la vigueur à vos tissus fatigués.

C'est tout d'abord le masque à l'oeuf; puis le bain de vapeur; enfin le bain de soleil (sous une couche protectrice d'huile "filtrante").

Le premier, destiné aux peaux vraiment sèches et irritables, se prépare en mélangeant, dans un peu d'eau de roses tiède, de la fécula de pomme de terre et un demi-jaune d'oeuf.

Vous en faites une crème bien liée, que vous étalez sur votre visage et votre cou pendant une demi-heure environ. Vous lavez ensuite avec de l'eau bouillie tiède. Nous vous conseillons cette application chaque fois que vous sentirez votre épiderme "tendu" ou desséché; quand la peau du front ou des joues vous "piquera" (sensation de fatigue, bien connue).

Le masque au jaune d'oeuf pur, étendu de rhum ou d'alcool, convient aux peaux neutres, un peu inertes, pâles et mal nourries par la circulation sanguine. C'est un masque nourrissant et vivifiant, (par les graisses animales très actives qu'il contient).

Quant au classique masque à l'oeuf, fait de blanc d'oeuf battu en neige, vous le connaissez mieux, car on l'emploie beaucoup comme masque de beauté instantané, avant une soirée ou un bal. Il est, en effet, très tonique, astingent et rajeunissant, surtout pour les peaux grasses qu'il libère de la séborrhée et dont il resserre les pores... Mais n'en abusez pas.

Il y a mieux encore comme moyen de briller d'un vif éclat (bélas, temporairement...): c'est le bain de vapeur.

Vous installez sur une bouillotte ou une casserole pleine d'eau bouillante, un abat-jour de carton et vous penchez votre visage sur la vapeur qui s'en échappe. Non seulement votre peau sera parfaitement nettoyée, mais encore elle sera rosée, tendre, vivifiée... et par conséquent rajeunie (au moins par l'apparence).

Vous pouvez mélanger à l'eau, de l'alcool de menthe, de l'alcool camphré ou de l'essence de pin dont les exhalaisons balsamiques seront délicieusement rafraîchissantes.

Il est un peu tôt pour parler longuement du bain de soleil, qui sera très bon pour votre épiderme à condition de le doser soigneusement et de protéger votre peau contre les rayons nocifs, au moyen d'une huile "filtrante" spéciale. Nous y reviendrons plus en détail; mais nous tenions à vous rappeler comme un moyen supplémentaire pratique (et à la portée de toutes!) de faire une cure d'"ultra-violet" et d'"infra-rouges" aux frais de Phébus-Apollon.

Pour laver le velours blanc. — Le velours de coton blanc est très joli pour la parure enfantine et pour celle des mamans. Pour nettoyer ce velours, qui demande une irréprochable fraîcheur, il faut se servir d'eau tiède et de savon de Marseille, rincer à l'eau tiède. Repasser à l'envers et dans les deux sens.



Vous rappelez-vous l'émotion que vous avez donnée votre première boîte de couleurs. Eh bien, en voici une autre qui ne manque pas non plus d'attrait. C'est une boîte à maquillage remplie de rouge, de mascara et de khôl... Il y en a pour vos joues, vos lèvres, vos paupières, vos cils... De quoi vous faire une beauté sur commande!

## Le feutre blanc

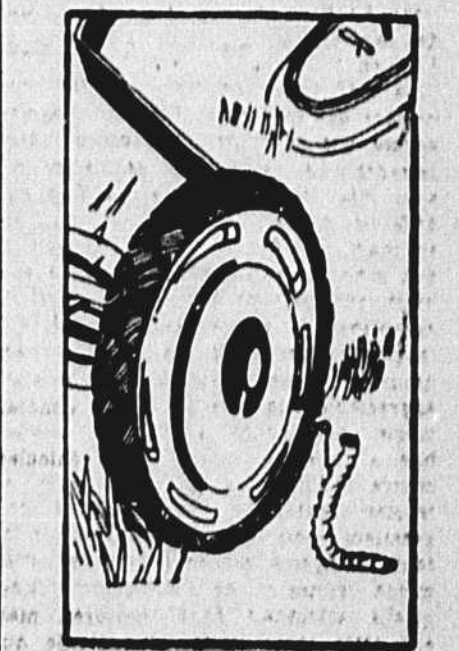
Bientôt, ce sera l'époque des vacances. Le soleil est roi.

Par ces jours de plus en plus chauds, nous allons porter des toilettes de plus en plus fraîches. Pour le voyage, pour le soir, les petits manteaux de flanelle sont très portés, cette saison encore.

Et quel chapeau irait mieux avec ces robes claires, ces manteaux légers, que le feutre blanc?

Le feutre blanc s'assortit bien à toutes les teintes de vos robes ou de vos manteaux. Il est frais, pratique, élégant.

Et pour coûteux. Chez Charlebois les vend précieusement au prix le plus modéré... Et ils sont d'un chic!



Voilà comment une chenille agit le pneu anti-dérapant de cette tondeuse à gazon. Ce pneu de caoutchouc est préférable pour les nerfs des voisins qui aiment faire la grasse matinée, car il est moins bruyant et d'une opération plus facile.

## Pour le cordon-bleu Asperges sauce mousseline

Avec des poireaux

Prenez une boîte de poireaux (Saint-Germain de préférence), coupez une partie du vert, lavez-les soigneusement, faites-les cuire une demi-heure à peine dans de l'eau bouillante salée. (Gardez-les soigneusement et préparez avec le potage que vous dégusterez à dîner.) Egouttez-les, dressés-les sur un plat, servez-les tièdes, accompagnés de la sauce mousseline dont voici la recette:

**Sauce mousseline.** — Prenez un oeuf de beurre, deux cuillerées de farine, 1 grand verre de lait, 3 oeufs, sel, poivre, jus de citron. Préparez avec la farine, le lait et une partie du beurre une sauce béchamelle très épaisse. Lorsqu'elle est terminée, incorporez-y, hors du feu, les jaunes d'oeufs et le reste du beurre coupé en petits morceaux. Remettez sur un feu doux et fouettez la sauce jusqu'à ce qu'elle devienne jaune et mousseuse. Au moment de servir, incorporez-y deux blancs battus en neige fermes et un jus de citron. La sauce, terminée, est exquise, elle doit être mousseline et crémeuse. La quantité de blancs battus en neige varie suivant le goût.

## Oeufs sur le plat aux tomates

Dans une poêle, faites fondre 40 gr. de beurre. Posez six demi-tomates sur la face plate. Percez les tomates à coups de couteau pointu. Cuisez cinq minutes, retournez. Cuisez cinq minutes, salez. Posez les tomates sur la circonférence d'un grand plat à oeufs. Ajoutez 30 gr. de beurre. Chauffez. Videz le contenu de trois oeufs sans endommager les jaunes. Faites cuire une minute et demie. Salez. Servez.

"Vous êtes-vous déjà fait prendre dans un de ces ascenseurs?"

"Oui, mais nous avions beaucoup de Sweet Caps."

**CIGARETTES SWEET CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

